

République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
recherche Scientifique*



Université Abderrahmane Mira -Bejaia-

Faculté des lettres et des langues

Département de Français

Mémoire

En vue de l'obtention d'un diplôme Master en langue française

Option : littérature et approches interdisciplinaires

Thème

***L'écriture subversive dans Ô Pharaon
de Kamel Daoud***

Réalisé par :

ABERBOUR THAFATH

Présidente : NASRI ZOLIKHA

Examineur : ZOURANEN TAHAR

Directrice de recherche : KACI FAIZA

Promotion

2018/2019

REMERCIEMENTS :

*Je tiens tout d'abord à remercier Allah, le tout puissant et
miséricordieux,
Qui a éclairé mon chemin, qui m'a donné le courage, la patience et la
volonté,
D'accomplir ce modeste travail.*

*Mes remerciements les plus particuliers s'adressent à ma directrice
de recherche M^{me} KACI Faiza sans qui ce travail n'aurait pas vu le
jour. Ses qualités humaines et professionnelles en font une référence à
mes yeux. Son soutien et ses précieux conseils m'ont été d'une grande
utilité.*

*Je remercie également professeure ZOURANENNE dont la rigueur
intellectuelle constitue un repère pour nous. Merci chère professeure
d'avoir réussi à faire vivre cette spécialité.*

*Je remercie aussi tous mes professeurs et notamment Mme Nasri,
pour laquelle je porte une affection particulière.*

*Mes remerciements aux membres de jury qui ont accepté de juger ce
modeste travail.*

DEDICACES :

Je dédie ce mémoire ;

*A ma maman synonyme de tendresse, de courage et de
patience et d'amour et de respect.*

*Merci d'être toujours avec moi, à mes côtés, pour me soutenir
dans les moments difficiles, et cruciaux, durant toute ma
scolarité.*

*A Mes très chers frères MASSINISSA, AZOUAOU, qui m'ont
énormément aidé et à qui je témoigne mon affection.*

*Et à la mémoire des victimes de la décennie noire notamment
(TAHAR DJAOUT, à LOUNES MATOUB,
MOULOUD MAMMERI, à KATEB YACINE)*

Sommaire

Sommaire

Remerciements

Introduction générale1

Chapitre 1 : Analyse sémiologique des personnages romanesques selon la grille de Philippe HAMON5

1. PHARAON, personnage éponyme6

2. Etude du personnage principal «PHARAON » et l'autre secondaire «Hassan » dans «*Ô Pharaon* »10

3. Détermination de statut des deux personnages étudiés.....36

Chapitre 2 : Ecriture subversive42

1. Subversion chronologique du récit43

2. Un discours subversif pour dénoncer les réalités67

3. Ecriture de la violence77

Conclusion générale83

Bibliographie87

Table des matières.....90

Annexes92

Introduction générale

L'étude de l'écriture subversive dans *Ô Pharaon* de Kamel DAOUD est l'intitulé de notre sujet de recherche.

La littérature algérienne d'expression française des années quatre-vingt-dix est une littérature d'une nouvelle forme d'expression appelée l'« écriture de l'urgence », elle est née pour témoigner de ce qu'a subi les Algériens dans une décennie de terrorisme, une décennie de violence, de l'horreur, de la honte, de la haine, et du désespoir. On la nommera «Décennie noire ». L'Algérie qui s'est réjouie de sa liberté et de sa victoire contre le colonialisme, s'est retrouvée confinée entre les actes de terrorismes et le pouvoir de la tyrannie. C'est dans ce contexte que plusieurs auteurs algériens ont pris position pour défendre leur cause avec le verbe et la foi malgré le désarroi. Parmi eux, l'écrivain Kamel Daoud qui a pris le risque de traiter ce phénomène « noir » à travers des mots, des lieux, des expressions qui montrent l'urgence de dire, l'urgence d'accélérer le rythme et de raconter sans arrêts, comme l'histoire de *Ô Pharaon*¹, «*Cette histoire doit être racontée dans la hâte vite et à voix basse*» dit-il.

Kamel Daoud est un écrivain talentueux, un journaliste chroniqueur engagé. Il est né à Mostaganem en Algérie, le 17 juin 1970, dans une famille musulmane arabophone. Il a fait des études en littérature française à l'Université d'Oran. À partir 1994, il se tourne vers le journalisme où il rédige des chroniques pour le *Quotidien d'Oran* auquel il collabore régulièrement avec une chronique intitulée «Raïna Raïkoum», «Mon opinion, votre opinion». Elle sera publiée, en 2002, aux éditions Dar le Gharb. Il y publie aussi un récit fabuleux intitulé *La Fable du Nain*² en 2003, *Ô Pharaon* en 2004. En 2008, il publie *La Préface du nègre*³, un recueil de nouvelles republié en 2011 sous le titre *Le Minotaure 504*. Pour lequel il a reçu le prix de Mohamed Dib. En 2013, Daoud a publié son premier roman, *Meursault contre-*

¹ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004 p.167

² DAOUD, Kamel. *La Fable du Nain*. Oran : Edition Dar El Gharb, 2003 p.104

³ DAOUD, Kamel. *La Préface du nègre*, Alger : Edition Barzakh, 2008, p. 151

*enquête*⁴ où il y rend hommage à Albert Camus, en répondant à l'une de ses œuvres principales, «*L'Étranger* » et qui lui a valu le Prix Goncourt du Premier Roman, et ainsi que le Prix François Mauriac et le Prix des Cinq Continents d'écriture francophone. En août 2017 il publie son deuxième roman intitulé *Zabor ou les psaumes*⁵ édité chez les éditions Barzakh.

Ô *Pharaon* raconte une histoire d'un Maire imaginaire homosexuel. Il le décrit comme un *Léviathan* qui est doté de plusieurs têtes ; un roi sans scrupule, un seigneur de guerre criminel, un maître très rusé, chef de groupe de milice, un Tyran qui a envahi une ville moyenne de l'Ouest algérien nommé El M'Dina. Entre 1994 à 1997 il a réussi à occulter cette ville aux yeux des journalistes et ainsi que les touristes étrangers. Coupable de plusieurs crimes et de rapt, en plein jour et en plein nuit, il exerce un contrôle de facto sur les fermes des paysans et leurs biens, cela à l'aide de sa milice sanguinaire. Coupable d'imposer des taxes protectrices sur les paysans, et de détournement des aides de l'état aux familles pauvres lors du mois de jeûne, et fournir aux ministres des convois de moutons et des cadeaux de femmes vierges. Tout cela avec l'aide de ses hommes de mains corrompus : le colonel B, le wali (préfet), le chef de daïra, et un commissaire principal. Il a régné en toute impunité sur la ville d'El M'Dina, son pouvoir était plus puissant que ce lui du président de la république.

L'auteur raconte cette histoire en trois récits fragmentés : histoire du garde communal, l'histoire du panier d'osier et du fleuve qui ramena le Pharaon et celle du Grand Massacre. Tous ces événements tournent autour du personnage de l'intrigue Pharaon. Ce récit est raconté à la troisième personne, par une voix non identifiée qui reste implicite. Peut-être c'est celle de l'auteur. Mais s'agissant d'une fiction, nous pouvons dire qu'elle est racontée par une voix omnisciente, qui sait tout, et qui se fait la porte parole de toutes les victimes anonymes.

Kamel Daoud est un écrivain contemporain qui inscrit ses écrits dans le champ de l'écriture moderne, il rejette tous les procédés préconisés par l'écriture

⁴ DAOUD, Kamel. *Meursault contre-enquête*, Alger : Edition Barzakh, 2013 p.160

⁵ DAOUD, Kamel. *Zabor ou les psaumes*, Alger : Edition Barzakh, 2017 p. 336

conventionnelle, c'est-à-dire il adopte une écriture subversive qui fracture tous les codes conventionnels du roman traditionnel ;

«L'œuvre de Kamel Daoud est assez subversive surtout qu'elle propose une nouvelle écriture dans la scène littéraire algérienne. Une écriture moderne qui brise la tradition à laquelle s'est habitué les lecteurs»⁶

Le terme subversif se définit comme «*Renversement de l'ordre établi et des principes que l'on croyait immuables* »⁷ nous comprenons donc à travers le terme « renversement », la subversion, une action de saper, abattre, bouleverser, détruire, briser voire écraser les valeurs préconisées. Après plusieurs lectures du récit, nous avons constaté que l'auteur utilise plusieurs formes pour raconter cette histoire telle que les récits fragmentés, la métaphore, les comparaisons ou l'allégorie. Mais aussi la fiction qui comble les trous du récit. De ce fait l'auteur use de la fiction pour dénoncer la réalité de cette douloureuse période à travers des contre discours qui enveloppent tout le récit, l'abondance des anachronies narratives (analepses, prolepses), l'imbrication d'un récit au sein d'un autre, un personnage d'intrigue hors norme, le langage violent qui traverse tout le récit.

Notre travail consistera donc à étudier cette écriture qui rejette toutes les normes conventionnelles du roman traditionnel. Ceci nous pousse donc à poser notre problématique sous forme de la question suivante : **comment l'écriture subversive se manifeste-elle dans *Ô Pharaon* de Kamel Daoud ?**

Pour essayer de répondre à cette problématique nous émettons les hypothèses suivantes :

- La mise en place d'un personnage hors norme dépourvu de toute qualité humaine.

⁶ KACI, Faiza. Le Déchirement identitaire, dans *La Fable du Nain* de Kamel Daoud, mémoire de magister, Soutenu le 19 avril 2012, p. 14. Université de Bejaia

⁷ <https://www.fabula.org/actualites/modalites-et-enjeux-de-l-ecriture-subversive-ouvrage-collectif-sous-la-direction-de-kamel-feki-et-72303.php> [en ligne] consulté le 20/06/2019 à 19 :18

- L'ordre temporel chamboulé, les anachronies narrative et les récits enchâssés qui participeraient au bouleversement de la trame narrative, la fiction et la réalité qui traverseraient le récit, le langage violent qui subvertit le bon goût.

Dans le but de mener à bien notre travail, nous le diviserons en deux chapitres : le premier chapitre aura pour titre «Analyse sémiologique du personnage», on évoquera la question de l'éponymie. Nous allons voir si notre personnage principal est personnage éponyme. Ensuite nous nous appuierons sur l'analyse sémiologique du personnage selon la grille d'analyse Philippe Hamon, c'est-à-dire étudié «l'être» et «le faire». Puis le «model actanciel» selon Julien Greimas. Nous appliquerons aussi une analyse sur le statut du personnage. Cette analyse du premier chapitre sera appliquée sur deux personnages : personnage principal, Pharaon, et le personnage secondaire Hassan. Cela nous permettra de voir si notre personnage s'inscrit dans la catégorie du personnage moderne dit antihéros.

Le deuxième chapitre aura pour titre «Écriture subversive». On étudiera l'ordre chronologique du récit, les anachronies narratives, les textes enchâssés. Cette analyse aura comme objectif de montrer la manière dont est subvertit le code narratif du récit. Ensuite nous nous appuierons sur les discours détournés par l'auteur à travers sa fiction pour contourner la réalité. Comme nous étudierons la violence du langage et nous évoquerons l'écriture de l'oralité dans notre récit. L'objectif de notre étude est de démontrer comment se manifeste l'écriture subversive dans notre récit.

Premier chapitre

*Analyse sémiologique des
personnages romanesques*

Dans ce premier chapitre, on étudiera le nom de notre personnage principal comme étant le titre de notre roman, à partir de l'ouvrage de Philippe Miraux⁸ dont il évoque la question de l'éponymie. Ensuite nous développerons notre étude sur deux axes. D'abord l'**être du personnage** et deuxièmement le **faire**. On déterminera le statut des personnages ce qui nous permettra à mieux les connaître ainsi que leurs caractères.

Le romancier s'inspire la plupart du temps de faits réels pour créer ses personnages, mais certains préfèrent les inventer de leur propre imagination pour qu'ils créent un univers fictif et mystérieux parfois. La création des personnages est donc une étape très importante dans la réalisation d'un roman c'est pour cela : «*on peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Comme il est une donnée essentielle, il à été le point central de nombreuses approches du fait littéraire* »⁹. Selon Jouve ; «*le personnage n'est qu'un être de papier strictement réductible aux signes textuels*»¹⁰, parce qu'il est une sorte de créature créée par l'auteur, il a des critères physiques et psychologiques qui lui permettent de se faire une place. Cependant, cette place n'est pas en chaire et en os mais une présence sur papier qui n'évolue pas dans l'univers réel mais dans un monde fictionnel. Comme il est le pivot de base dans chaque œuvre romanesque. Il constitue le maillon indispensable dans l'organisation de l'histoire. Le personnage n'est alors que le fruit de l'imagination de l'auteur.

I. Personnage éponyme :

Certaines données nous guident pour former notre lecture dans le texte. Comme le concept du titre. Ce dernier occupe une place très particulière dans le roman, il est « *sa carte d'identité* »¹¹, c'est la première chose que le lecteur rencontre en lisant. Le titre

⁸ MIRAUX, Jean-Philippe, *Le personnage du roman, genèse rupture, continuité*, CLAIRE Hennaut, Nathan, Paris, 1997, p.28-29.

⁹ ACHOUR, Christan. BEKKAT, Amina, *clefs pour la lecture des récits, convergences critique II*, Edition du Tel, Blida, 2002, p. 45

¹⁰ JOUVE, Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*, Presse Universitaire de France, (1^{er} édition 1992, 2^{ème} édition 1998 /2001, p. 272

¹¹ JOUVE. Vincent, *poétique du roman*, Paris, Armand Colins, 2010, p.11.

fait parler un texte avant même d'en faire une lecture comme le titre de notre roman, *Ô Pharaon*. Comme il «*donne également des renseignements sur le contenu ou sur la forme de l'ouvrage*»¹². En ce sens, le titre accompagne une œuvre et s'intègre même dans le contenu.

Le titre est à l'origine d'une science récente qui est la titrologie. Elle prend une place évidente dans l'approche des œuvres et parmi ces fondateurs Claude Duchet dans son œuvre «*Élément de la titrologie romanesque*». La définition que donne Claude Duchet sur le titre est intéressante parce qu'elle correspond au titre de notre roman. Il dit qu'il est «*présent au début et au cours du récit qu'il inaugure, il fonctionne comme embrayeur et modulateur de lecture*»¹³. En effet le titre *Ô Pharaon*, il est au début et tout au long du récit jusqu'à la fin de l'histoire, il nous emporte avec lui dans toutes les actions et les rôles que joue le personnage Pharaon, dans chaque événement dans ce récit.

Kamel Daoud met en scène un personnage nommé Pharaon dont il est le titre de son roman / récit *Ô Pharaon*, où lui y attribut un rôle essentiel, c'est à dire, dans cette histoire, il est au centre de tous les événements. toutes les actions tournent autour de lui, et cela fait de lui un personnage principal, et ainsi qu'il nous donne la première idée, pour se préparer à son message, parce que le nom Pharaon est un nom symbolique. C'est celui de la tyrannie, de la puissance et d'immoralité. Comme le signale Ronald Barth :

« *qu'un nom propre doit être interrogé soigneusement car le nom propre est, si l'on peut dire, le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symboliques. »*¹⁴.

¹² *Ibidem*, p .12.

¹³ https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989
http://relf.ui.ac.ir/article_20311_46fa8fae1d3f82f353f3a757fb2ebf6e.pdf, [En ligne] consulté le 02/04/2019 à 6h38.

¹⁴ BARTHES, Roland, «*Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe* » Sémiotique narrative et textuelle, édition Larousse, Paris, 1973. Quand le paratexte devient complémentaire du sens Cas d'étude: *La Place vide de Solouch* [Article en ligne], consulté le 02/04/2019 à 8h31
relf.ui.ac.ir/article_20311_46fa8fae1d3f82f353f3a757fb2ebf6e.pdf.

Nous comprenons donc, à quel point le nom du personnage (onomastique) est important et surtout comme titre d'un roman. Nous parlons donc, du personnage éponyme ou bien du titre éponyme. Ce dernier veut dire donner son nom à « *quelqu'un ou bien à quelque chose* »¹⁵. Pour l'auteur, cela n'est pas une procédure aléatoire de choisir un titre pour son œuvre, mais une sorte d'inspiration qui peut être basée sur un personnage historique, ou une divinité, une civilisation. Ce procédé a pour but de susciter chez le lecteur un sentiment de curiosité et de mystère, et ceci bien évidemment le motive à lire.

« un bon titre en dirait assez pour exciter la curiosité, et assez peu pour ne pas la saturer ».¹⁶

En effet, on peut trouver le titre éponyme non pas seulement dans la littérature mais aussi dans le théâtre, au cinéma comme par exemple : Aladin, personnage éponyme du film *Aladin et le Roi des voleurs* de Tad Stones. Candide est le personnage éponyme du conte philosophique *Candide* de Voltaire. Madame Bovary est le personnage éponyme du roman de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

Pour ne pas se méprendre, la situation n'est pas toujours la même, c'est que le personnage éponyme n'est pas toujours considéré comme le personnage principal

« Héros » du roman, prenons l'exemple du célèbre roman d'Honoré de Balzac « *Le père Goriot* » ; dont le titre invite le lecteur à considérer le *Jean-Joachim Goriot* comme étant le héros mais en réalité le personnage principal est le jeune étudiant Eugène Rastignac.

Selon le titre *Ô Pharaon*, nous comprenons le caractère de notre personnage avant de lire les détails de l'histoire car le nom de *Pharaon* remonte à l'ère du pouvoir pharaonique et de la tyrannie c'est-à-dire l'époque égyptienne. Ce personnage est l'intrigue dans ce récit et surtout le seuil qui nous permet d'atteindre le cœur des événements. Et puisque le titre est un élément littéraire, il peut aussi être une référence

¹⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ponyme/30582> [En ligne] consulté le 02/04/2019 à 13h 22

¹⁶ GENETTE, Gérard, *Seuils*. Paris :Seuil, 1987, p.95.

à la réalité sociale, et ce dernier correspond à notre protagoniste, l'auteur l'a choisi comme exemple vivant de ce que l'Algérie a vécu pendant la Décennie noire, et c'est ce que nous allons voir pendant l'analyse de l'être et du faire de notre personnages.

Pour mener à bon escient notre analyse de l'étude du personnage dans *Ô Pharaon*, de Kamel Daoud, nous allons faire appel à deux théoriciens. Il s'agit de Ph. HAMON et de A. J. GREIMAS¹ dont nous nous proposons de rappeler brièvement les théories afin d'éclairer le lecteur.

Dans son article ; « *Pour un statut sémiologique du personnage* »¹⁷ Philippe Hamon suggère d'appliquer une nouvelle théorie à la lumière de l'analyse prudente du personnage. Cette théorie se distinguera des théories conventionnelles parce qu'elle utilisera la sémiotique pour analyser le personnage, Ceci est un regard personnalisé sur le signe. Ce dernier le définit comme ; « *une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu renvoyant un signifié discontinu* »¹⁸. Le personnage donc n'est plus un « être » mais un « participant »

*«L'analyse structurale, très soucieuse de ne point définir le
Personnage en termes d'essences psychologiques, s'est efforcé
Jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses de définir le
Personnage non comme un « être » mais comme « un participant »¹⁹*

En effet, Philippe Hamon donne une place au personnage à travers trois domaines d'analyse sémantiques, à savoir l'être, le faire et l'importance hiérarchique; « *Toute*

¹⁷ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : Littérature, N°6 ,1972 .Mai 1972, Mai 1972 .pp.86-110. Disponible : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

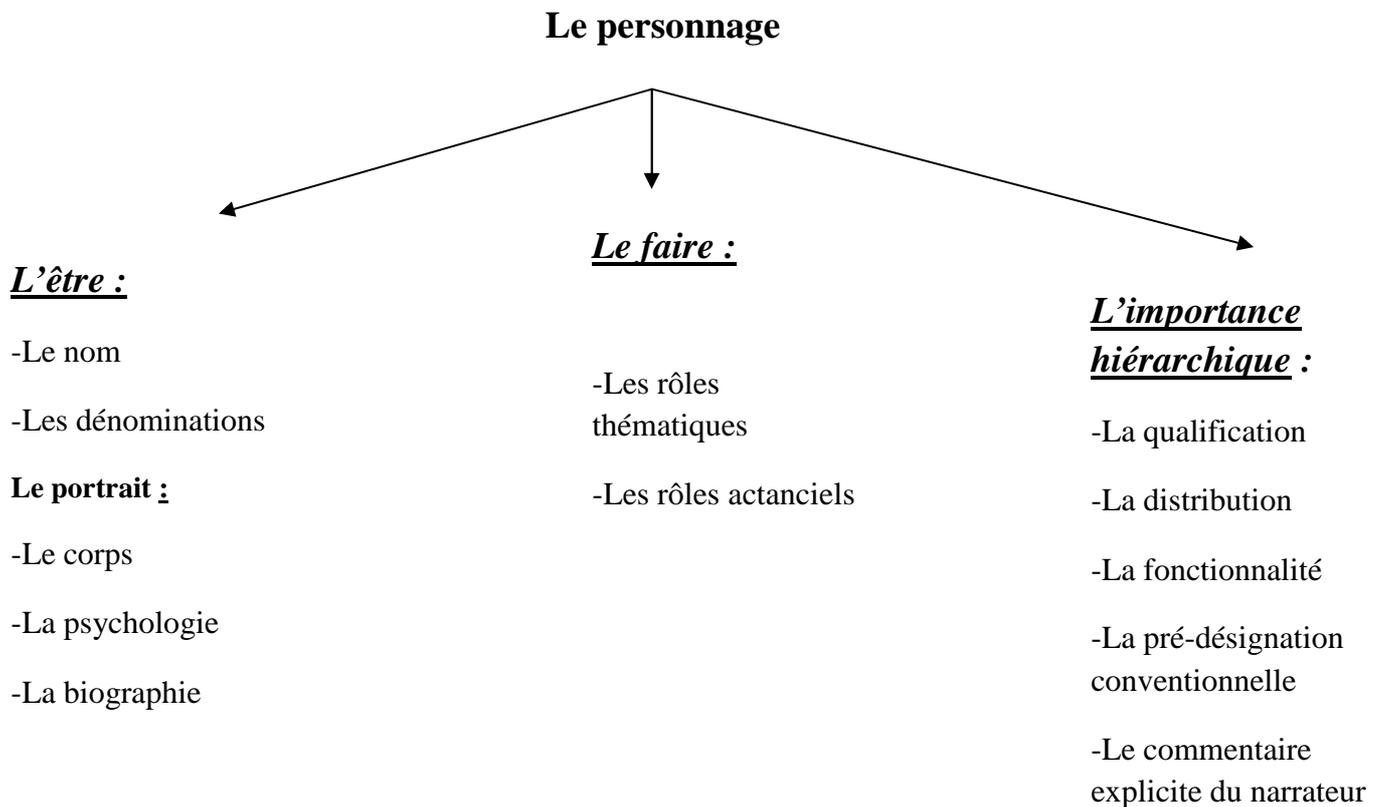
¹ GREIMAS, Julien Greimas. *Sémantique structurale*. Paris : Larousse, 1966.

¹⁸ HAMON, Philippe, *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977, p. 124.

¹⁹ BARTHES, Roland « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Communications*, N°8, 1966. P. 34. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113

analyse du récit est obligée, à un moment ou à un autre, de distinguer entre l'être et le faire du personnage »²⁰

II. La grille d'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon



Dans cette étude, nous allons l'appliquer sur le personnage *Pharaon*, qui représente le personnage principal du roman, ensuite sur le personnage secondaire qui est *Hassan*

²⁰ HAMON, Philippe, *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977. p. 134

II.1. Analyse sémiologique du personnage Pharaon :

➤ **L'être** du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier²¹. Dans ce cas le personnage contient donc au premier lieu **une identité** et au deuxième lieu **le portrait**. En effet le premier comporte **un nom** et **les dénominations**, et le deuxième contient **le Corps, l'habit, la psychologie, le biographique**.

Nous commençons tout d'abord à déchiffrer notre protagoniste à travers son identité et son portrait. En effet, l'auteur donne au personnage une **identité** mystérieuse.

«Dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose... Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création.»²²

David Lodge, dans *L'Art de la fiction*, affirme que le **nom** du personnage joue un rôle important dans la littérarité du texte, et son absence menace l'instabilité du personnage. Souvent, le nom du personnage a une signification sociale, culturelle ou littéraire.

Dans ce récit le personnage principal se surnomme *Pharaon*, ce nom nous fait penser directement à la civilisation égyptienne de leurs souverains et leurs divinités pharaoniques de l'antique, et ainsi aux récits religieux comme celui du prophète Moïse et le Pharaon.

« Pharaon, puise ses origines dans la langue égyptienne où l'expression per-âa signifie littéralement « la Grande (aâ) Maison (per) », c'est-à-dire le palais royal en tant qu'institution politique suprême de l'Égypte antique »²³.

²¹ *Ibidem*, p.112

²² David Lodge, *L'Art de la fiction*, Payot & Rivages, 2008, 366 p. [ISBN 978-2-7436-1944-2].

²³ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tymologie_du_terminer_pharaon consulté le 20/04/2019 à 1h41

Le nom *Pharaon* aboutit à des noms aux sonorités agressives ou allusions à la tyrannie. Son surnom; « *le Pharaon, comme le surnommèrent, très vite, les Médinois pour effacer son premier patronyme* »²⁴. Ce nom a une connotation culturelle parce qu'il est symbole de la puissance et de pouvoir de la richesse et de la tyrannie. Et en langue arabe dialectal [*far 3un*], ce nom désigne une personne malfaisante avec des idées malhonnêtes, et en langage des musulmans, un [*Taghout*]; c'est le fait de transcender au-delà des limites de dieu, qui veut dire leurs ennemis. C'est pour cela ce nom n'est pas choisi au hasard par l'auteur, bien au contraire derrière ce nom se cache la personnalité de notre protagoniste; « *le Pharaon devint Pharaon* »²⁵.

En outre, l'auteur distingue notre personnage en lui donnant un **portrait** d'une manière implicite, et s'étend donc sur quelques traits, et selon Jouve :

*«Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain. Le portrait instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution»*²⁶.

L'auteur ne prend pas la peine de dresser de manière évidente, et explicite le **portrait physique** (corps, vêtements) de notre personnage, mais nous le décrit d'une manière allégorique.

*«Un petit homme, légèrement trapu, [...], d'un seul et unique sourire qui traînait au bout de ses phrases comme la queue d'un lézard. C'était en définitive, ses petits yeux de rat intelligent [...], son corps astral, carbonisé par une malédiction et un crachat céleste»*²⁷

Nous chercherons à clarifier cette description allégorique après avoir fini notre analyse de personnage. Contrairement au volet du portrait (corps, vêtements) l'auteur

²⁴DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. P. 34.

²⁵*Ibidem*, P. 44

²⁶JOUVE, Vincent, *poétique du roman*, Paris, Armand Colins, 2010,, p. 58.

²⁷*Ibidem*, p. 73

de *Ô Pharaon*, nous présente quelque description morale du personnage à travers les métaphores et laisse surfer notre imagination pour les compléter.

«La perception du personnage ne peut trouver son achèvement que chez le lecteur. Les modalités même de l'activité créatrice exigent ce rôle actif et permanent du destinataire»²⁸.

Ainsi, à travers ses actions qu'il a commises dans chaque événement dans ce récit, le portrait psychologique de notre protagoniste est également différent de celui des autres personnages que nous rencontrons souvent dans les romans où l'auteur leur livre des traits psychologiques présentant des caractéristiques de la moralité ou bien du sacrifice, ou d'amour. Bien au contraire, les caractéristiques de notre personnage sont décevantes et banales. Il est aussi un personnage immoral car c'est un criminel sans froid.

«La vocation d'assassin du pharaon était connue depuis long temps», «le pharaon et ses chacals avaient sur le dos, déjà plusieurs crimes et meurtres»²⁹, «le pharaon lui-même, ce qui expliquait ses audaces et une partie de sa sauvagerie dans les crimes et les défigurations des morts»³⁰, «Qu'un lacet coupable d'une strangulation »³¹

Notre personnage est :

✓ Un homosexuel : *«pharaon vint, un jour, vert lui et lui proposa directement, en caressant leur généalogie commune»³², «c'est sa lente homosexualité qui dit-on lui donna les clefs des âmes»³³, « [...], la nuque soit offerte, plus que celle d'une femme, la sexualité du pharaon, la laideur de sa pauvreté que l'on regardait comme le seuil d'un temple sanguinaire»³⁴*

²⁸ *Ibidem* p. 34

²⁹ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. p. 69

³⁰ *Ibidem*, p. 55

³¹ *Ibidem*, p. 73

³² *Ibidem*, p. 15

³³ *Ibidem*, p. 34

³⁴ *Ibidem*, p. 35

✓ Trompeur et intelligent : *«le pharaon avait aussi, cette politesse de ne jamais tuer en plein jour, ni d'enfreindre la loi devant un publique trop nombreux»³⁵, «ses petits yeux de rat intelligent», «vif et toujours rayé»³⁶*

✓ Habile dans la ruse : *«le pharaon prenait même le temps d'inscrire sur les registre des décès de l'Administration, le nom de sa prochaine victime, les raisons supposées de sa mort naturelle et l'heure du voyage, avant même d'organiser le rapt nocturne»³⁷ ;*

✓ puissant et de Pouvoir tyrannique : *« son corps astral, carbonisé d'une malédiction»³⁸, «tout le monde savait que le pharaon avait obtenu sa force et sa sagesse de dédales de sa propre sexualité»³⁹, «le pharaon avait presque entièrement, conquis tout le département»⁴⁰, «on savait aussi que sa première fortune était, le fruit d'un discret racket des bijoutiers»⁴¹, « [...], lui éclairèrent une bonne partie de la création. Elles lui déchiffrèrent le grand langage de la soumission et du pouvoir qui éclate en temps de guerre »⁴²*

Après avoir extrait les traits d'immoralités de notre protagoniste, l'auteur lui a accordé une biographie. Et cette dernière se référence au personnage, à sa famille, à son hérité et à ses relations Sociales. Notre personnage est issu de la tribu de « Ouled charr » ou bien les enfants du mal, de la petite ville moyenne de l'Ouest d'Algérie, appelée El M'Dina, au début de la Décennie noire en Algérie. Entre 1994 et 1997. Pharaon a réussi à envahir la ville et d'imposer une loi du silence affreuse, et de répandre sa malédiction sur eux. Il a régné sur la ville comme Maire local, nommé par la Propagande (gouvernement du jour) en tant que maire exemplaire de la lutte contre le terrorisme.

³⁵ *Ibidem*, p. 75

³⁶ *Ibidem*, p. 73

³⁷ *Ibidem*, p. 110

³⁸ *Ibidem*, P. 73

³⁹ *Ibidem*, p. 54

⁴⁰ *Ibidem*, p. 67

⁴¹ *Ibidem*, p. 76

⁴² *Ibidem*, p. 36

Maire homosexuel, connu par ses désirs aux beaux garçons plus que les filles, et son pouvoir tyrannique et sa fameuse voiture 405, où les paysans avait redoutaient à chaque fois qu'ils le voyaient à l'intérieur. Ancien Moudjahid par tromperie, chef de groupe des milices, criminel de guerre, coupable de rapt et de crimes de masse en plein jour et en pleine nuit , coupable de rapt et de meurtre , coupable de jeter ses cadavres dans des charniers sans laisser une de ses traces, seigneur de guerre à la tête d'un trésor amassé par la rançon de bijoutiers et commerçants, et les femmes vierges offerte aux ministres et les responsables très haut placés, pour se garantir un marché, cela sous la réunion de ces personnages corrompus ; le colonel B, le wali (préfet), le chef de daïra , et un commissaire principal, qui ont mâchaient la ville et ses richesses. Le mardi novembre 1997, il a été arrêté lors d'un contrôle de la gendarmerie de sa voiture où ils ont trouvé un cadavre attaché dans un sac de (jute), où il a été emprisonné puis transféré dans l'une des plus grandes prisons de l'Ouest du pays. Mais Pharaon était toujours fort dans ses idées sataniques et avait le pouvoir de se libéré en sept jours seulement. Le mardi, mars 2002, le Pharaon et ses hommes ont déposé plainte contre le chef de la secte (responsable des droits de l'homme), pour diffamation et dénonciations calomnieuses, ce dernier les accuse d'avoir commis plusieurs crimes contre les citoyens enterrés dans des fosses communes. Et comme le pouvoir de Pharaon était plus puissant que ce lui du président de la République, il a pu s'échapper au verdict d'une manière rayée et malveillante. Hélas, comme la fin de tous les tyrans, il finira par tomber.

➤ **Le faire :**

Le personnage dans l'histoire a besoin de son faire tout comme son être, nous ne pouvons donc pas nous passer des deux, dans notre étude. Philippe Hamon confirme que l'étude du faire est étroitement liée à son être. Le faire, donc est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé constituant ainsi la base de l'intrigue et permettant de mieux comprendre sa personnalité. Ces rôles Peuvent être divisés en deux axes: Les rôles thématiques et Les rôles actantiels.

« Si le rôle actantiel assure le fonctionnement du récit, le rôle thématique lui permet de véhiculer du sens et des valeurs. De fait, la signification d'un texte tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actantiels et rôles thématiques. »⁴³

Nous comprenons donc que ces rôles l'un complète l'autre et sont indispensables pour la signification d'un texte.

a. Les rôles thématiques :

Ces rôles font référence aux catégories psychologiques (immoralité) et Socioprofessionnelles (Maire, seigneur de guerre) de notre personnage.

Le nombre de fois où Pharaon est sujet et objet est de 194 fois, citée en majorité par l'auteur, cela prouve que les rôles de notre personnage Pharaon sont nombreux mais l'analyse ne prendra en compte que les rôles narratifs les plus importants.

D'abord, Pharaon est apparu à la tête de la ville d' El M'Dina en tant que maire local durant les années de braises, par la suite comme roi tyrannique, entre 1994 et 1997 Pharaon a envahit la ville et imposé ses lois affreuses à ces habitants (les Médinois) ; «*la ville fut conquise et mise à sac par un Mardi de juin 1994*»⁴⁴. Il avait placé à la tête de toutes les municipalités de la Wilaya, les hommes de sa propre tribu, il avait recruté toute la ville et ses habitants. Il les avait dépouillé de tous leurs droits comme il a puni tout ceux qui ont osé violer ses lois ou de confesser ses actes pervers.

⁴³ JOUVE Vincent, *La poétique du récit*, Éd. Armand Colin, 1997, p. 53.

2. Milice ; «autodéfense» ; «patriotes», se sont un groupe de paysans armé, encadré par les Anciens Moujahids durant la Décennie noire, pour défendre la vie et l'honneur et les biens des habitants des villages et douars isolées, contre les islamistes maquisards (terroristes), Ce groupe d'autodéfense, est sorti de ses frontières d'origine qu'ils étaient au par avant, et cela après avoir incité par certains seigneurs de guerre tyranneaux

⁴⁴DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004.p. 69

✓ *Crimes contre l'humanité* : un maire homosexuel, fait de son bureau un lieu d'orgie mythique, son instinct animal aux garçons dépasse son désir aux femmes, tout a commencé par engager le jeune Hassan comme garde communal, puis garde de son bureau par la suite il finira par garde de ses désirs fous. Le maire exemplaire de la lutte antiterroriste aux yeux de la propagande, a su saisir ses chances de faire de son bureau un royaume sale et d'imposer ses terribles lois et autoritaires sur tout le territoire d'El M'Dina. Hassan était soumis aux lois affreuses et grossières de son maître. Jusqu'au jour où lui a demandé de dévorer son âme, mais cette fois ci non pas dans le hammam, mais dans son bureau, Hassan savait bien que le jour de hammam était sa source de son gagne-pain, alors sans aucune hésitation il à accepté d'obéir aux désirs de son Roi. Ce dernier lui a fixé l'heur et la manière de viol qui était sous le drapeau et le portrait de Président de la République. Mais *Pharaon* avait cependant des liens étroits avec ceux qui le plaçaient au pouvoir, afin d'échapper à toute punition.

✓ *Chef de groupe de milice* : après avoir inventé un gros mensonge en tant que Ancien Moujahid ; «*le bonhomme n'avait même pas douze ans à l'époque des faits*»⁴⁵ ce dernier lui permet d'atteindre ses objectifs corrompus. Il a commis plusieurs crimes et raptés jours et nuits, là où il a Habitué à sortir la nuit avec ses chacals dans les fermes perdues pour ligoter et massacrer un grand nombre des victimes, et se diriger vers les oliveraies et brûler leurs visages les enterrer dans les charniers ; «*le pharaon lui-même, ce qui expliquait ses audaces et une partie de sa sauvagerie dans les crimes et défigurations des morts*»⁴⁶, «*pharaon consumma dans la nuit et enterra dans les fameux charniers*»⁴⁷ et sans laisser de traces. Il a pris aussi l'habitude d'inscrire sur les registres des décès de l'Administration, les noms de ses prochaines victimes, ainsi que les causes présumées de leur mort, avant d'organiser les raptés et les

⁴⁵ *Ibidem*, p. 37

⁴⁶ *Ibidem*, p. 55

⁴⁷ *Ibidem* p. 105

meurtres. Ses hommes l'avaient suivi dans ses tactiques trompeuses pour intimider les villageois et les paysans ; «*le pharaon et ses chacals avaient sur le dos, déjà, plusieurs crimes et meurtres sans cadavres ni témoins*»⁴⁸

✓ *Pharaon, seigneur de guerre* : il a bâti son sale royaume sous la réunion de ses quatre hommes de mains mafieux Sans scrupules; le colonel B, le wali (préfet), le chef de daïra, et un commissaire principal. Ils ont pillé tous les biens des paysans, et organisé les filières de la contrebande de la ville et ses ressources et ont imposé des taxes protectrices sur les paysans, et un détournement les aides de l'état aux familles pauvres lors du mois de jeûne, et fournir aux ministres des convois de moutons et des cadeaux de femmes vierges.

✓ *La chute du Maire* : Le lundi de juin 1997, la victime était un enseignant nommé El-Ghaouti était connu par son honnêteté dans l'enseignement, un jour de l'examen de baccalauréat, il a corrigé la copie d'examen de la fille d'un des officiers de la propagande en lui donnant une note qui l'excluait de la liste des admis, le lendemain *Pharaon* lui kidnappé et menacé de falsifier les résultats scolaires. le lendemain de son relâchement, il a reconnu avoir été enlevé par *Pharaon*, et avait envoyé une lettre ouverte à la presse, Le mardi novembre 1997, *Pharaon* lui enlevé une seconde fois et ligoté dans la malle de sa voiture, à son retour d'un hameau, lors d'un contrôle de la gendarmerie de sa voiture ils découvraient un cadavre attaché dans un sac de (jute), par la suite, il a été emprisonné et transféré en dans l'une des plus grandes prisons de l'Ouest du pays. *Pharaon*, avait le pouvoir de vaincre quiconque ose l'affronter, et sa puissance autoritaire lui a permis de se libéré en sept jours après son arrestation ; «*Pharaon, venu dans le fleuve des événements bien connus, fut interrompue en 1997, un mardi de novembre. Il sera arrêté lors d'un banal contrôle de la gendarmerie à son retour d'un hameau. Dans la malle de sa*

⁴⁸ *Ibidem* p. 70

fameuses 405 aux grosse narines et dont le pare-choc ressemblait à un sourire méchant, on découvrira un homme ligoté dans un sac de jute [...], l'on n'en saura pas plus après la libération énigmatique du Maître et ses hommes, une semaine après son arrestation, sept fameux jours, aux allures fascinant d'une occultation [...]»⁴⁹. Ensuite, il a été suspendu de son poste de maire de la ville El M'Dina.

Le dernier rôle thématique que joue Pharaon est celui de *procès des charniers*, tandis qu'il règne et en toute impunité, les chercheurs d'os essaient d'identifier les crimes, et la disparition des charniers, jusqu'au mardi, mars 2002, le jour du procès en diffamation opposait *Pharaon* et ses hommes, au Chef de la secte (responsable des Droits de l'Homme). Ce dernier, était l'ennemi vital de *Pharaon*, en l'accusant d'avoir commis une série de massacres contre des citoyens d'El M'Dina, dont les corps ont été enterrés à certains endroits, et qui été responsable d'assassiné l'un des hommes proche de lui, par ses propre soins, mais Pharaon à pu échapper au châtement avec aisance et à la tromperie, où ses faux témoins, les trois repentis de katibat-El Ahoual-(des terreurs), ont affirmaient au juge qu'ils étaient eux les responsables de ces assassinats, et les massacres et ainsi l'homme présenté par le Chef de la secte, en tant que rival tué par *Pharaon*.

De son passage d'immoralité à celui de sa chute et ainsi à son impunité dans ses rôles thématiques, nous passons donc directement à ses rôles actantiels dans le récit.

b. Les rôles actantiels :

À son tour, Greimas réduira la notion de personnage à un «actant» qui signifie force agissante. Dans l'analyse de Greimas le personnage Pharaon devient «acteur», et ses rôles actantiels se divisent en trois axes sémantiques : le savoir du personnage (destinateur / destinataire), le vouloir du personnage (sujet /objet) et enfin le pouvoir (des adjuvants et des opposants)

⁴⁹ *Ibidem*, p. 115-116.

Dans notre travail, en premier lieu, il s'agit de détecter le programme narratif du personnage Pharaon à travers son **vouloir**, son **devoir**, son **pouvoir**, et son rôle actantiel avec les autres personnages. On va savoir s'il s'agit d'un **opposant**, d'un **adjuvant**, d'un **objet**, d'un **destinateur** ou d'un **destinataire**. En deuxième lieu nous produirons le schéma actantiel de notre protagoniste pour montrer comment les rôles de Pharaon sont assez dominants dans ce roman de Kamel Daoud.

Le Savoir de *Pharaon* se limite entre le butin et le meurtre et cela est dû à son pouvoir autoritaire, ce qui lui a valu de régner sur la ville d'El M'Dina comme un roi, ceci était son vouloir de faire de cette ville un royaume sale, et de ses habitants des esclaves et de son bureau une orgie mythique pour son homosexualité. Il *sait* bien comment se planifier pour arriver à son trône, à travers la puissance de sa ruse il a *pu* se faire de lui un Ancien Moudjahid, et un Chef de groupe de milice, Seigneur de guerre, le Roi de la ville, et un Maire local homosexuel, en guise de reconnaissance et de récompense.

Pharaon «*sujet* », tout d'abord, il avait commencé par organiser sa propre milice dès le début des années 90 à 1994, dans des villages et des douars de lutter contre les maquisards (terroristes islamistes), mais pharaon le tyran a *pu* inciter sa milice «*adjuvant* » à massacrer et à passer en contrebande. *Pharaon* jouissait d'une liberté absolue grâce à la propagande (le gouvernement du jour), «*adjuvant* », et c'était ce qu'il *voulait* au début pour *pouvoir* contrôler sa bonde armée. Et comme il le *sait* bien, qu'il était en toute sécurité, personne ne *pouvait* ni le confronter et ni l'accuser, Pharaon «*destinateur*» a commencé par intimider et terroriser les villageois d'El M'Dina «*destinataire*», et ses paysans, en pillant toutes leurs biens «*les Médinois abandonnèrent peu à peu tout espoir de terre ferme et de langage commun entre eux et le reste du pays*»⁵⁰. Le fantôme a pris l'habitude de surgir la nuit dans des oliveraies pour ligoter et massacrer ses victimes en brûlant leurs visages, «*le pharaon avait aussi, cette politesse de ne jamais tuer en plein jour, ni d'enfreindre la loi devant un public trop nombreux*»⁵¹, et de les jeter dans des charniers sans laisser de traces. Son large

⁵⁰ *Ibidem*, p. 68

⁵¹ *Ibidem*, p. 75

pouvoir lui permit d'inscrire sur les registres des décès de l'Administration, les noms de ses prochaines victimes, ainsi que les causes présumées de leur mort.

Ensuite en 1994 à 1997 «*la ville fut conquise et mise à sac par un Mardi de juin 1994*»⁵², par sa soif sanglante, et son talent fou, cette fois ci, il a *pu* sortir en plein soleil, sans rival et sans défier, pour s'asseoir sur son trône comme un Pharaon et de mettre fin à son invisibilité.

*«Le bonhomme surgit quelques années plus tard en plein soleil pour prendre les commandes, il ne trouva devant lui aucun autre prétendant, ni le moindre souffle de résistance»*⁵³.

Après des fraudes généralisées lors des élections des maires, Pharaon a été élu en 3 mois seulement à la tête d'El M'Dina, en guise de récompense, un maire exemplaire de la lutte contre le terrorisme.

*« En récompense, ils seront, peu à peu, récupérés vers la lumière du jour et proposés à des postes de maires désignés sur de petit royaumes et absous de leur passé lors des fraudes spectaculaires des premières élections »*⁵⁴.

El M'Dina «*opposant*» n'acceptaient pas le poste vacant de leur maître, mais le *pouvoir* de *pharaon* à réussi par rendre la ville un labyrinthe entouré de la loi de silence et de langage d'humiliation et de la soumission, et les Médinois ne Savaient pas à qui doivent allégeance aux terroristes islamistes ou à leur maître criminel et ses milices sanguinaires.

Pharaon a bâti son royaume par les rackets des bijoutiers et commerçants de la région, et imposer des taxes protectrice aux paysans pour les distribuer à ses miliciens, et par offrir des cadeaux de femmes «*odalisques*» aux responsables très haut placés et des convois de moutons pour garantir un marché , et toute cette corruption a été faite avec l'aide de ses têtes mafieux ; le colonel B, le wali (préfet), le chef de daïra (sous-

⁵² *Ibidem*, p. 73.

⁵³ *Ibidem*, P. 72

⁵⁴ *Ibidem*, P. 28

préfet) et un commissaire principal «*adjuvants* ». Et ainsi que par son homosexualité, *Pharaon* «*sujet* », a réussi à faire de son bureau un lieu de débauche et de luxure pour son instinct aliéné envers les garçons beaux d El M’Dina, «*pour lui, chaque âme avait un visage, mais aussi, une petite porte basse cachée aux regards par où entrait et ressortait le diable des concupiscences, lors des siestes perverses.*»⁵⁵, et qu’après avoir donné au jeune garçon Hassan «*destinataire*», un travail dans ses parages pour lui faire soumis a ses désirs sexuels. *Pharaon* «*destinateur*» lui a demandé un jour de lui faire caressé son généalogie mais cette fois ci été sous le drapeau et le portrait de Président de la République. Mais ce viol «*objet* » a forcé Hassan «*opposant* » de sortir de son silence par écrire une lettre à l’aide de son neveu, au Président de la République pour glorifier tout les actes pervers de *pharaon*. Mais le *pouvoir* de pharaon était plus puissant, et la lettre transmis entre les mains de la propagande (la police politique) «*adjuvants* » qui soutenaient les actes corrompus de *Pharaon*.

Le mardi, mars 2002, après avoir gâché *Pharaon* dans la ville en toute impunité, il s'est retrouvé confronté à un ennemi curieux. Ce dernier, Chef de la secte des chercheurs des charniers «*opposant*», accuse *Pharaon* d’être le premier responsable du grand massacre perpétré dans la ville d El M’Dina, qui a tué l’un de ses hommes par ses propres soins. *Pharaon*, à déposer plainte pour diffamation contre le chercheur d'os. Et lorsque le juge a appelé ce dernier à la barre, il a révélé tout les actes malveillants de *Pharaon* et en particulier l'homme qui avait été tué par ses soins. Il n'y avait rien de difficile pour *Pharaon*, où il a amené ses faux témoins de la katibat El Ahoual (terroristes repentis) «*adjuvants* » qui jurèrent devant le juge qu'ils étaient à la tête de ces assassinats. Le chef de la secte qui finira par un procès et l’interdiction de quitter le territoire d’El M’Dina ou de se déplacer hors du pays. Ensuite le pharaon se dissipa dans l’aire comme le dit l’auteur. Et c’était son retour à son *invisibilité*

Nous allons produire le schéma actanciel de notre personnage d’intrigue *Pharaon*, qui sera comme suite :

⁵⁵ *Ibidem*, p. 77

Le schéma actanciel :

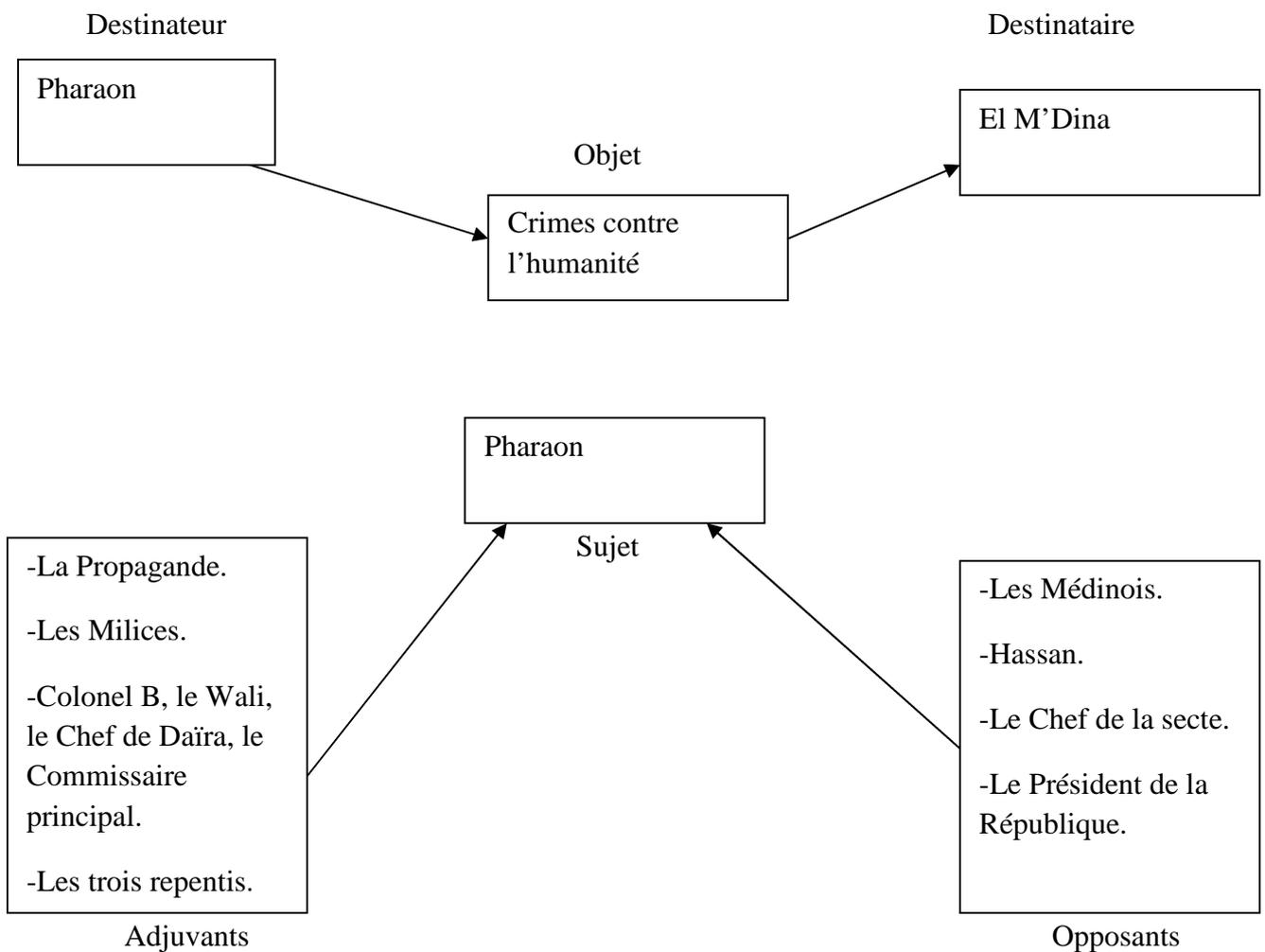


Figure 1

Pour rester fidèle à la démarche que nous avons entreprise au début de notre travail, nous analyserons le personnage secondaire *Hassan*.

II.2. Analyse sémiologique du personnage Hassan :

❖ Le premier champ est **L'être** :

a- *L'identité* :

Le nom, Les dénominations

Le nom, (dénomination) : Dans ce récit le personnage secondaire est *Hassan* le choix de ce prénom c'est peut-être à cause de son appartenance à une société arabe et islamique. En effet, en Algérie beaucoup d'homme se prénomment ainsi.

Nous avons effectué des recherches concernant l'origine et la signification de ce prénom : C'est un prénom très courant dans le monde arabo-musulman, surtout chez les chiites et les sunnites. Signifiant «*beau* », «*bon* », «*viril* », «*fort* » ou «*bienfaiteur*». ⁵⁶ Le prénom «*Hassan*» a une connotation culturelle dans une certaine mesure mais aussi sociale, Parce que notre personnage est issu d'une communauté algérienne et musulmane. D'ailleurs ce nom dérivé du mot arabo-musulman qui est [*El Ehsan*] veut dire L'excellence. Dans le livre «*Leçons de Tawhid* », nous apprenons que shaykh Muhammad Ibn Sâlih Ibn Uthaymîn a dit :

« Al-Ihsân est le contraire de la malveillance : Al-Ihsân consiste à ce que la personne déploie ses efforts dans le bien et se préserve de commettre le mal. Elle dépense donc de ses biens, de son savoir, de son rang et de sa personne dans l'intérêt des serviteurs d'Allah. ». ⁵⁷

Cela signifie qu'Ehsan dépourvu de tout ce qui est de la malveillance et de l'hostilité. Mais son nom dans ce récit réfère beaucoup plus à la beauté.

b- Le portrait : Le corps, L'habit, La psychologie, Le biographique

- **Le corps :** En lisant ce récit, nous avons remarqué qu'il n'existait aucune description du portrait corporel de personnage Hassan. Mais nous comprenons à travers son nom et le portrait psychologique de Pharaon que nous avons analysé précédemment, *Hassan* était beau et que tout le monde l'admirait.

⁵⁶ <https://www.prenoms.com/prenom/HASSAN.html> [En ligne]. Consulté le 22/04/2019 à 10h39.

⁵⁷ <https://www.muslimlife.fr/definition-de-lexcellence-islam-al-ih-san/> . Consulté le 22/04/2019 à 13H21.

- **L'habit:** L'auteur ne nous décrit pas la façon dont *Hassan* s'habillait mis à part sa tenue de travail comme garde communal dans la mairie. Contrairement aux personnages classiques qui sont décrits de bas en haut ou de haut en bas. «*Hassan eut un fusil de chasse, dix cartouches, exactement, et un uniforme bleu*»⁵⁸.
- **La psychologie :** L'auteur ne nous révèle pas les caractéristiques psychologiques de *Hassan*, mais nous essayons d'examiner quelques passages du récit pour en extraire son état d'esprit.

Hassan, personnage qui à vécu dans une grande souffrance tout au long de sa vie, car il est victime de viol le plus crapuleux et le plus sordide. Le jeune *Hassan* est un analphabète, il ne sait ni lire ni écrire ; «*son auteur, analphabète*»⁵⁹. Il vivait dans la peur et dans des souvenirs obscènes qui ne lui permettaient pas de dormir ;

*«Hassan s'en souvenait comme du jour de sa circoncision et avec le même malaise dormant et avec le même geste vers son entre-jambes, pour vérifier la cicatrice de sa maturité. Le Garde se souvenait, aussi, de cet instant de capture où, lentement, il répondit au regard qui l'isola dans une sorte de tunnel, figea le temps dans des miniatures éparses et confondit, dans le gris du lointain, tout le beau monde du bain ralenti dans les vapeurs et le sortilège de la chasse. Le Garde se souvint, aussi, qu'il avait su dès ce moment, qu'il était attendu par une immense caresse dévorante qui allait l'enrichir et, lentement, le débarrasser de ses os et de ses résistances, en lui promettant cet ancien sommeil qui vide de soi-même contre la poursuite d'une chanson sans fin. »*⁶⁰

Hassan vivait dans le traumatisme, il ne pouvait pas parler ; «*Hassan ne parlait plus jamais, depuis ses vingt ans d'autrefois*»⁶¹, et ni avouer son drame et ni

⁵⁸DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004.p. 16

⁵⁹*Ibidem* , p. 12

⁶⁰*Ibidem*, pp 14-15

⁶¹ *Ibidem*, p. 14

reconnaître ses peines qui étaient le «jour de la honte»⁶² parce que dans notre société musulmane, c'est tout simplement tabou.

• **Le biographique :**

Hassan est jeune homme, un simple paysan, issu d'une société Algérienne musulmane, de la tribu de Ouled Charr, habitait dans une ville moyenne de l'ouest algérien qui surnommé El' M'Dina, son gendre de la même tribu travaille comme un enseignant, et son neveu âgé de neuf ans écolier, à qui va lui raconter son secret. *Hassan* se mit à chercher du travail dans les parages de Pharaon qui était maire de sa commune et chef de groupe des milices, dans les débuts de la Décennie noire. Ce dernier lui a offert un travail de service dans sa milice et plus tard, comme garde communal, après avoir fait une formation dans la gendarmerie nationale, par la suite comme garde de son bureau; «*Pharaon qui le fixa à la porte d'entrée de son bureau*»⁶³, mais la montée de cette échelle en quelques heures limitées pour Hassan, n'était qu'une sale affaire, qui fut une joie instinctive pour Pharaon, et une malédiction pour le garde communal, où il a été traumatisé par un viol atroce de la part de Pharaon.

❖ Deuxième champ est **Le faire : Les rôles thématiques, Les rôles actantiels**

a. **Les rôles thématiques :**

Le personnage Hassan joue, dans le récit, quelques rôles thématiques :

D'abord, le personnage Hassan issu d'une société Algérienne, vivait une période très complexe, celle des années de braise, l'émergence très sensibles des islamistes fanatiques sur le pays. Et Entre 1994 et 1997 sa région El' M'Dina a beaucoup souffert de Pharaon, leur seigneur de guerre qui avait tout chamboulé. Hassan un jeune homme, analphabète, pauvre, chômeur, qui vivait dans la misère. Il souffrait de la stratification sociale et la crise économique . Le pauvre Hassan trouvait du travail comme garde

⁶²*Ibidem*, p. 13

⁶³*Ibidem*, p. 16

communal dans les parages de Pharaon mais après avoir accepté la proposition obscène de cet homosexuel, «*pharaon qui le fixa à la porte d'entrée de son bureau, sous la caresse d'un long sourire qui avait l'âge millénaire du désir*»⁶⁴, «*son Maître qui attendait la bonne température et les comble juteux des feuillages noirs de son désir*».⁶⁵ C'est ainsi que les choses se sont évoluent, et la bête à réussi de trouver sa proie. Le jeune *Hassan* à perdu son bonheur dans le Hammam de la ville la où la bête a dévoré son honneur, et *Hassan* le savait que ce jour fichu était la source de son pain, mais la victime désormais immobile ne peut plus parler ni avouer son drame, jusqu'au jour affreux où *Pharaon* lui fixa l'endroit du viol mais cette fois-ci d'une manière horrifiante, monstrueuse, dégoûtante, hideuse. *Hassan* entra dans le bureau, la fameuse forêt de la violation et d'agression des âmes faibles, là où il était obligé de lui faire la chose sous le drapeau du pays et sous le portrait du président de la république, et que à partir de cette tragédie répugnante, *Hassan* à choisi de ressortir de son calme et de la peur et d'affronter la loi du silence, pour écrire une lettre par les mains de son neveu âgé de neuf ans, il ne la pas choisi au hasard parce que *Hassan* ne peut plus parler de ce jour de la honte sauf a ce petit gamin qui ne comprenait pas son secret horrible, c'est une sorte d'intelligence et une question d'honneur de la victime. La lettre destinée au Président de la République, où il a révélé tous les actes inhumains qui ont été commis par le délinquant. Mais au malheur, sa lettre n'a pas atteint le destinataire car le courrier a été intercepté par les yeux de la Propagande (la police politique), Mais plus tard, la lettre a été retrouvée à moitié, dans la poche d'un journaliste qui en avait transféré une partie à ses employeurs et qui était le jour où la pression internationale était très forte ces années-là. Voici un extrait de contenu de sa lettre :

«Il me demanda de lui faire la chose, comme presque chaque jour. Mais ce jour là, ce qui me fit le plus mal et que je ne peux plus admettre, pendant que le pays lutte contre la horde barbare et que mes frères se sacrifient dans le champs d'honneur de notre grande patrie éternelle, il me demanda de lui faire sous le drapeau et, exactement sous le portrait de votre excellence. Et pendant que je le lui faisais, il riait presque aux larmes

⁶⁴ *Ibidem*, p, 16

⁶⁵ *Ibidem*, p, 17

en vous regardant dans les yeux de votre photo et en tirant la langue. Cela me fit presque vomir après. Maintenant, j'ai peur parce qu'il a deviné quelque chose en moi»⁶⁶

La lettre ne se termine pas par un point, cela confirme aux lecteurs qu'elle était incomplète et donc correspond à ce que le narrateur a révélé aux lecteurs au sujet de la lettre trouvée à moitié.

Elle explique, la lourde peine de *Hassan* qui a été obligé de le faire et qu'il ne voulait pas être sous la soumission de *Pharaon* et qu'il n'a pas choisi son destin avec ses propres mains. Au contraire, il a une prise de conscience de la lutte contre le pouvoir des islamistes fanatiques (qu'ils voulaient gouverner le pays), et ces lignes le confirment :

«ce qui me fit le plus mal et que je ne peux plus admettre, pendant que le pays lutte contre la horde barbare et que mes frères se sacrifient dans le champs d'honneur de notre grande patrie éternelle, il me demanda de lui faire sous le drapeau et, exactement sous le portrait de votre excellence»⁶⁷.

Mais les circonstances étaient plus fortes que lui. Pour cela, nous comprenons que *Hassan*, son viol consensuel était une sorte de sacrifice pour sa famille parce qu'il était non seulement pauvre et analphabète mais aussi les conditions politiques redoutables de son pays face à la violence terroristes maquisards d'une part, et d'autre part face à un tyran dépourvu de compassion et d'humanité, nous pouvons donc dire qu'il était victime déshumanisation⁴. Et vers la fin de l'histoire d'*Hassan*, le narrateur nous a laissé dans la confusion et dans le doute du personnage et sa lettre énigmatique. Personne ne sait ce qu'il lui est arrivé, s'il a survécu à son histoire. Certains doutent de son existence. vers la fin de ce récit, nous comprendrons que *Hassan* non seulement était victime du viol (consensuel) ,et de la soumission aux ordres de *Pharaon*, mais aussi il était victime de l'humanité que *Pharaon* pourrait l'avoir assassiné comme le reste de ses victimes ; *«Maintenant, j'ai peur parce qu'il a deviné quelque chose en moi»⁶⁸.*

⁶⁶ *Ibidem*, pp, 23- 24

⁶⁷ *Ibidem*,

⁶⁸ *Ibidem*, p. 24

b) **Les rôles actantiels :**

Selon le modèle de Greimas, le personnage Hassan devient un acteur, les rôles actantiels sont divisés en trois axes :

• **Le savoir :**

Le savoir de *Hassan*, comme celui qui marche pied nue dans l'obscur, parce qu'il était un analphabète, mais n'était pas un ignorant, un jeune homme conscient de ce qui l'entoure. Il a trop souffert dans sa vie, d'une part il a vécu les circonstances politique difficiles de son pays, les années de brasse et d'autre part, il a souffert du viol que Pharaon lui a causé. Hassan, son savoir réside dans sa connaissance à des actes horrifiants et pervers de Pharaon, et sait que son viol était la source de son gagne-pain ; «*Hassan le sut et le fit sans se poser de questions. Il savait depuis la journée du Hammam quel était la source de son pain*»⁶⁹

• **Le vouloir :**

Le vouloir de *Hassan*, était pour lui de changer les choses et de faire face à sa réalité amère à travers sa lettre qui porte toute la vérité qui pourrait, détruire le tyran. Mais la lettre n'a pas atteint son adresse, et même si nous supposons qu'elle était arrivée en toute sécurité, elle ne changera rien de ceci, car le pouvoir de *Pharaon* plus puissant que celui de Président de la République a également été impliqué dans la corruption aux côtés de *Pharaon* ; «*l'un des plus profonds secrets de la ville de El M'Dina était que le destin du président de la république, lui-même ancien général récalcitrant, était lié, étroitement, par des liens forts et catastrophiques à celui du pharaon et d'El M'Dina*»⁷⁰

⁶⁹ *Ibidem*, p, 25

⁷⁰ *Ibidem*, p, 28

• **Le pouvoir :**

Le seul pouvoir entre les mains de *Hassan* était la lutte contre le renversement de Pharaon de son royaume, parce que *Hassan* sait toute la vérité sur lui, Il décida donc d'affronter sa peur et d'écrire une lettre par les mains d'un gamin, destinée au Président de la République en lui disant toute la vérité sur le maire homosexuel et en lui montrant sa vérité cachée derrière la religion. Mais la lettre était tombée entre les mains des fraudeurs qui ont aidé Pharaon à gouverner, par la suite des événements une copie de la lettre était servie à la presse, à un moment où le pays était soumis à la pression internationale et à la violence des terroristes; «*La pression international était cependant si forte ces années, qu'il fallut bien penser à vendre un cadavre et à le déterrer pour calmer les suspicions*»⁷¹.

Nous constatons à travers notre analyse, *Hassan* manque de [savoir faire] parce qu'il était un analphabète, mais il ne manque pas de [vouloir faire] et de [pouvoir faire] parce qu'il voulait contester sa peur, alors il a réussi à le faire, en écrivant une lettre au Président de la République avec l'aide de son neveu, où le contenu de la lettre était un pouvoir faire qui peut détruire le *Pharaon* et ses partisans.

Nous allons produire le schéma actanciel de notre personnage *Hassan*, sera comme suite :

⁷¹*Ibidem*, p, 28

Le schéma actanciel :

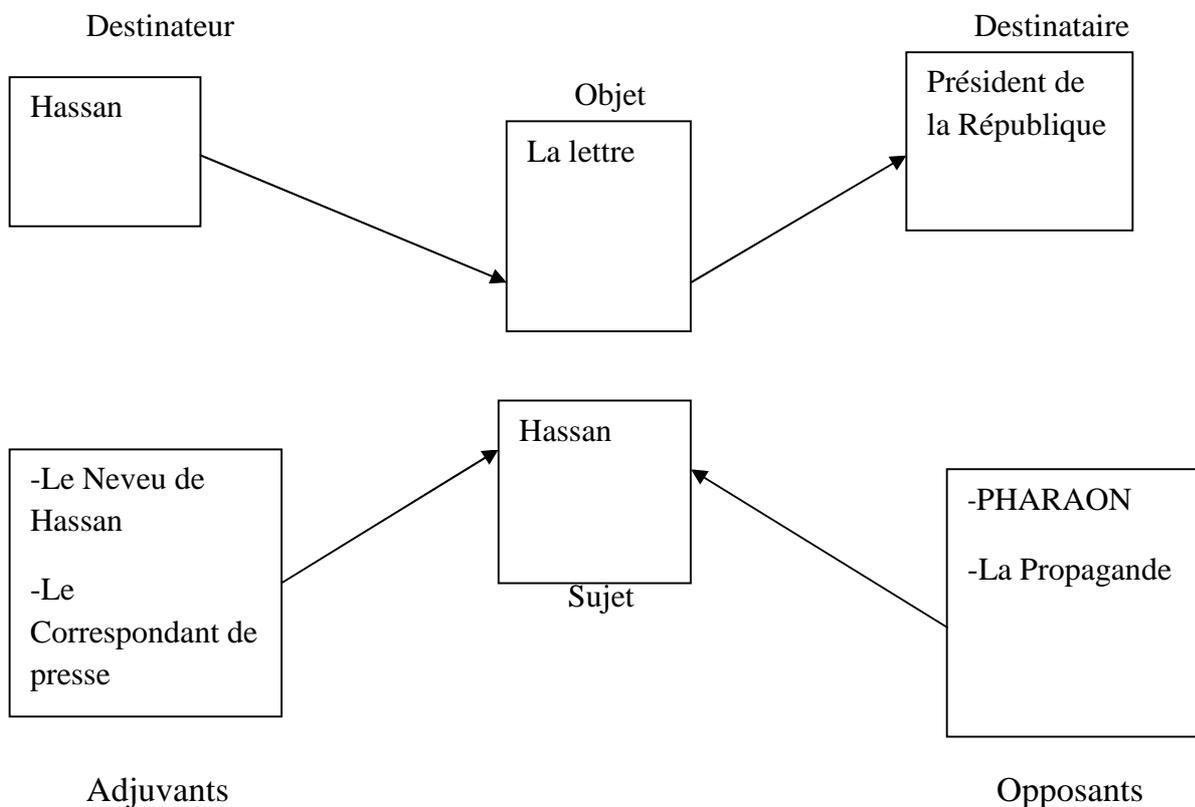


Figure 2

À travers le schéma actantiel que nous avons produit, le personnage *Hassan* a pris le rôle d'un «*sujet*» au début de l'histoire parce que les événements de cette partie, tournent autour de lui, sur l'affaire de son viol atroce, et sa lettre qui est porte son fardeau et la vérité du tyran. La lettre de *Hassan*, était «*l'objet* » de l'émancipation, et de ce fait nous comprenons donc, que *Hassan* a non seulement des raisons de les faire écrire, mais il a également les objectifs suivant: d'abord qu'il souhaitait se détendre psychologiquement des pressions qui les portaient de plus en plus, et qu'il voulait s'en débarrasser. Deuxièmement il voulait révéler les véritables intentions de *Pharaon* et les montrer à tout le monde, de but de se libérer de son emprise. Troisièmement, il voulait libérer sa ville des actes de ce monstre. Cependant, *Pharaon* et ses hommes, avaient le pouvoir et la force nécessaire pour affronter tous ceux qui s'opposaient à leur chemin, et qui étaient les principaux «*opposants*» de *Hassan*. Par contre, lui

«destinateur», il était prêt à les affronter, surtout après avoir trouvé un bon scribe. Et pour mener son but, *Hassan* avait plusieurs «adjuvants» qui le soutenaient et l'aidaient pour aboutir à son objectif ; nous pouvons compter : son neveu qui a transcrit sa lettre pour l'envoyer au Président de la République qui était le «destinataire», et le correspondant de presse qui a recueilli la moitié de la lettre et l'a caché dans sa poche. En fin, *Hassan* a échoué dans sa quête pour vaincre « ses opposants » car ils ont continué dans la dévastation et le massacre de toutes sortes. *Hassan* a laissé ses lecteurs et certains Médinois dans la confusion et personne ne sait s'il était en vie ou non, et il y en a qui doutaient même de sa présence et aussi de la lettre qui a intrigué tout le monde et qui était à la portée de tous. Mais d'après la dernière ligne de sa lettre et la vocation de Pharaon nous devinons vite, qu'il était assassiné.

Nous avons remarqué dans le volet de l'être et le faire du personnage, l'auteur d'Ô Pharaon a donné plus d'importance au faire des deux personnages plus que leur être c'est-à-dire il s'est focalisé sur leurs actions dans les événements de l'histoire, que dans leurs passages descriptifs. Pour quoi ? ; Parce que dans le volet de l'être nous avons constaté dans le portrait physique de Pharaon qu'il n'est plus dressé d'une manière explicite et approfondie, et sans aucune tenue vestimentaire y compris *Hassan*, et quand au portrait psychologique, l'auteur nous livre quelques descriptions morales du *Pharaon* où il s'est arrêté sur son passage d'immoralité dont il nous le décrit à travers ses actes pervers, et quand à *Hassan* il touche son état d'esprit. Contrairement donc, aux personnages classiques, l'image physique et psychologique est donnée de manière très précises et détaillées, où le personnage possède une identité qui peut évoluer et le définir clairement. Nous constatons que l'auteur utilise le modèle d'écriture du Nouveau Roman, là où il diminue la description du portrait physique des deux personnages et en laissant le portrait psychologique prendre place. En effet, nous revenons à l'identité de Pharaon d'où nous avons remarqué qu'il n'est qu'un être avatar, son nom n'est qu'une référence à ses actes inhumains, et des origines mystérieux, et cela dit que nous avons souligné son anonymat.

Nous retournons de la description du portrait de notre personnage *Pharaon*.

«A la lumière du jour, et lorsque certains croisaient sa silhouette hors de sa voiture, entouré de ses quelques hommes de mains, le pharaon était presque aussi décevant et banal qu'un lacet coupable d'une strangulation. C'était tout juste un petit homme, légèrement trapu, vif et toujours rayé d'un seul et unique sourire qui traînait au bout de ses phrases, comme la queue d'un lézard. C'étaient, en définitive, ses petits yeux de rat intelligent qui le révélaient le mieux : il donnait, sans rideau ni détour, sur le lourd serpent qui lui servait de cervelle et sur cette ombre géante qui était son corps astral, carbonisé par une malédiction et un crachat céleste »⁷²

Tout d'abord, le narrateur a commencé par nous dire ; *«A la lumière du jour, et lorsque certains croisaient sa silhouette hors de sa voiture, entouré de ses quelques hommes de mains»* : parce que *Pharaon* dans les débuts des années 90 à 1994, il était avec sa milice sanguinaires misent en place dans les douars et les villages isolées de la ville El M'Dina, pour terroriser et massacrer les paysans et saccager leurs fermes comme nous l'avons déjà illustré dans les rôles thématiques du personnage *Pharaon*. Bref, il était à cette époque là, une sorte de fantôme *«l'histoire de Pharaon fut d'abord celle d'une sorte de fantôme»⁷³*, et les médinois ne savent rien de lui, comment il était son portrait. En suite il était élu comme Maire d El M'Dina, et par cela était récupéré à l'état de jour *«et lorsque le bonhomme surgit quelques années plus tard en plein soleil, pour prendre les commandes »⁷⁴*

En suite ; *«Entouré de ses quelques hommes de mains»* : (*homme de mains*) ; veut dire ceux qui lui exécutent ses ordres, bien sûr c'était ses milices ; *«les hommes de pharaon l'avaient suivi depuis si longtemps dans la méthode et étaient si assujettis à ses doigts que leur univers s'en trouva presque adapté à ses divers et à ses attouchements [...]»⁷⁵*

il ajoute : *« le pharaon était presque aussi décevant et banal qu'un lacet coupable d'une strangulation. C'était tout juste un petit homme, légèrement trapu»* : l'auteur veut dire par *«décevant»* ; qu'il était déçu de sa visible et que tout le monde savaient

⁷² *Ibidem*,, p. 73

⁷³ *Ibidem*, P. 72

⁷⁴ *Ibidem*,

⁷⁵ *Ibidem*, p. 25

très bien qui il y était, et ce passage le confirme ; «le pharaon approché de si près, avait presque déçu ses anciens sujets par sa visible condition humaine »⁷⁶.

Et par «banal qu'un lacet coupable d'une strangulation» : veut dire sa vocation d'assassinat ; «on découvrira un homme ligoté dans un sac de jute»⁷⁷. En suite il nous dit ; «C'était tout juste un petit homme, légèrement trapu» : ceci veut dire : puisque Pharaon apparaissait devant les Médinois, il avait perdu sa capacité à son invisibilité parce que avant «il laissa les Médinois l'imaginer de plus en plus gigantesque, dans leur nuit pour mieux les terroriser»⁷⁸. L'auteur, ici le décrit d'une manière ironique, et d'ailleurs dans chaque événement dans ce récit, il s'amusait de son image, d'une façon moqueuse. Et nous avons remarqué l'utilisation de cynisme par l'auteur s'étale dans plusieurs passages du récit ; «le pharaon avait aussi, cette politesse de ne jamais tuer en plein jours»⁷⁹. En effet, ce la n'est pas nouveau pour nous, parce que l'écrivain Kamel Daoud dans tous ses écrits nous rencontrons ce procédé stylistique, que nous essayons de le déchiffré sur plusieurs portées.

Nous continuons donc la suite de la description de notre personnage Pharaon.

«vif et toujours rayé d'un seul et unique sourire qui traînait au bout de ses phrases, comme la queue d'un lézard» ; cette phrase se compose de trois adjectifs «vif», «rayé», «unique», et la comparaison allégorique à la queue d'un lézard.

L'auteur veut nous dire par cette description, que notre personnage Pharaon est de planification astucieuse, et de pouvoir très puissant, car le lézard, lorsqu'il sent menacé peut perdre une partie de sa queue, qui continuera à bouger pendant quelques minutes, afin de faire une conversion⁸⁰. Et ce la signifie la régénération de la queue de lézard et même pour notre personnage Pharaon signifie une nouvelle règne qui est

⁷⁶ *Ibidem*, p. 164

⁷⁷ *Ibidem*,.

⁷⁸ *Ibidem*,

⁷⁹ *Ibidem*,

⁸⁰ <https://studylibfr.com/doc/1838419/le-l%C3%A9zard> [consulté le 05/06/2019 à 01h55]

celle de l'état de jour il sera élu comme Maire de la ville d'El M'Dina ; «*les yeux du pharaon étaient l'irruption gênante d'un autre règne* »⁸¹.

Et en fin la dernière description allégorique nous semble comme une devinette ; «*C'étaient, en définitive, ses petits yeux de rat intelligent qui le révélaient le mieux : il donnait, sans rideau ni détour, sur le lourd serpent qui lui servait de cervelle*», cette dernière veut dire que *Pharaon* possède d'une intelligence ruse, et il est très dangereux, «*et sur cette ombre géante qui était son corps astral, carbonisé par une malédiction et un crachat céleste*», ce compose de deux adjectifs *astral*, *céleste* qui renvois au nombreux domaines ; scientifique, religieux, philosophique ...etc.

D'après notre recherche sur le corps astral nous avons trouvé qu'il compose de divers esprits puissantes, imaginaire qui permis à un être de se déplacer librement entre la terre et le ciel (céleste) ; «*La substance du corps astral est constamment en mouvement.*»⁸². Nous comprenons donc, que notre personnage par son invisibilité et sa puissance diabolique qui l'a permis de vagabonder d'une région à une autre de la ville d'El M'Dina, dont le but ultime était de les terroriser et les assassiner; «*carbonisé par une malédiction et un crachat céleste*».

Par cette description principale de notre personnage fantomatique, elle enveloppe ce récit d'une ambiguïté inhérentes, et dont les rôles de Pharaon dans chaque événement est sujette à caution. Ce que nous avons souligné, que Pharaon le personnage d'intrigue, était lui-même de la **Décennie noire** que l'Algérie à vécu dans les années 90, et que l'auteur Kamel Daoud le choisit comme témoin de la tragédie pour chaque lecteur qui ne connaît pas l'étendue de la souffrance de son pays. Et pour confirmer ce que nous avons souligné nous allons répondre par un exemple qui illustre ce dernier :

«Les signes du destin du pharaon, bien avant l'annulation des élections en 1992, lui étaient servis dans un grossier bricolage

⁸¹ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004.p. 73

⁸² https://fr.wikipedia.org/wiki/Corps_astral#cite_note-27, Anne Givaudan & Daniel Meurois, *Les robes de lumière*, Le Perséa, 2003. [Consulté le 05/06/2019 à 04h55]

*d'accidents, de chutes et de hasards insignifiants. Tout le monde s'accordait à dire qu'il mena, en silence, à la surface, la vie d'un agent de fisc, son petit métier d'avant la révélation selon la tradition. Son illumination fut laborieuse et lente, à coup d'insultes dans le dos, de brimades en cuire méchant, de paroles coupées et d'humiliations constantes qui l'obligèrent à la réflexion sur soi et à une allégeance à un Diable de carrefour, raconté lors d'une éclipse mémorable. De cette préhistoire non écrite, les Médinois ne retenaient, pour le prospectus touristique des Etrangers qui vinrent l'enterrer après son arrestation, le 28 Mars 1998, [...] ».*⁸³

Tout le monde connaît bien la chute du prix du pétrole qui était en 1986, ce qui mena un taux élevé de chômage et qui a conduit à la crise économique Et par suite à une guerre civile_«*allégeance à un Diable de carrefour*».

«*Les Médinois ne retenaient, pour le prospectus touristique des Etrangers qui vinrent l'enterrer après son arrestation, le 28 Mars 1998*». Après la pression internationale, l'Union Européenne a envoyé deux délégations pour visiter l'Algérie, «*le prospectus touristique*», ce qui fait presque la fin de la Décennie noire. Ce qui fait la mort de notre personnage *Pharaon* une mort imaginaire pas comme la mort des vivants. Ceci nous oblige à entreprendre une analyse du statut de notre personnage qui sera la troisième partie dans ce chapitre.

III. Détermination du statut des deux personnages étudié :

Après avoir terminé l'analyse sémiologique du personnage Pharaon et le personnage secondaire *Hassan*, nous essaierons de déterminer leurs statuts dans ce récit *Ô Pharaon* de l'auteur Kamel Daoud. Comme nous l'avons déjà illustré, d'après l'être et le faire de nos personnages, et les descriptions métaphoriques, que nous avons pu déterminer leurs statuts. Nous allons commencer par appréhender le statut de notre

⁸³ *Ibidem*, p. 33-34

personnage d'intrigue Pharaon, ensuite le personnage secondaire Hassan, en effet nous avons choisi d'étudier le personnage Hassan parce qu'il a attiré notre attention dès le départ par son histoire de viol et sa lettre qui était comme un moyen pour nous de savoir qui était Pharaon.

Pharaon dans ce récit nous a complètement bouleversés. nous nous sommes retrouvé face un héros inhumain. Ses origines mystérieux; «*le pharaon ne naquit pas de sa propre mère*»⁸⁴, mais de la honte (l'infamie) et de la haine des deux tributs ouled-charr ou bien ouled-Ikheir ; «*le pharaon comme le surnommèrent, très vite les Médinois pour effacer son premier patronyme*»⁸⁵

✓ Un Tyran ; «*le pharaon devin pharaon*»⁸⁶, «*le pharaon lui-même, ce qui expliquait ses audaces et une partie de sa sauvagerie dans les crimes et les défigurations des morts* », «*le Royaume était bâti sur l'usage, fréquent, de l'assassinat et sur la terreur de la milice du pharaon*», «*tout le monde savait que le pharaon obtenu sa force et sa sagesse de dédales de sa propre sexualité* »,

✓ Criminels et assassins de masse ; «*crimes et meurtres restés sans cadavres ni témoins*», «*Le bonhomme avait déjà pris l'habitude alimentaire de surgir les nuits, dans les fermes perdue, pour ligoter, rapidement, un homme soupçonné, sous les yeux des sien [...], dans les plus heureux des cas, l'on pouvait encore ramasser le cadavre au visage bruler le lendemain matin*»⁸⁷, «*le pharaon tenait à cette recette simple pour signer ses assassinats en direct et révéler à la population des Médinois, le ricochet de sa propre impuissance devant son armée de chacals bien dressés*»⁸⁸, «*de 1995 à 1998, l'on compta plus de 111 cadavres, retrouvés le visage brulé sous les oliviers des parages*»⁸⁹

✓ Décevant et banal ; «*A la lumière du jour, et lorsque certains croisaient sa silhouette hors de sa voiture, entouré de ses quelques hommes de mains, le pharaon*

⁸⁴ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. p. 31

⁸⁵ *Ibidem*, p. 34

⁸⁶ *Ibidem*, p. 44

⁸⁷ *Ibidem*, p. 77

⁸⁸ *Ibidem*, p. 92

⁸⁹ *Ibidem*, p. 104

était presque aussi décevant et banal qu'un lacet coupable d'une strangulation.», «le pharaon approché de si près, avait presque déçu ses anciens sujet par sa visible condition humain», «il avait peu perdu de sa capacité de suggérer des puissances invisibles derrière chacun de ses actes, penchées par-dessus son épaule »⁹⁰ pour des raisons triviales

✓ le Maître de tout ; «les paysans des environs apprirent, peu à peu, à admettre la divinité de cet homme et à trembler plus à l'arrivée de la 405 des hommes du pharaon »,⁹¹ «le pharaon avait, presque entièrement, conquis tout le département »⁹², «l'accession au trône du pharaon, les Médinois abandonnèrent peu à peu tout espoir de terre ferme et de langage commun entre eux et le reste du pays», «le pharaon a toujours pensé qu'il était la moitié cachée de chaque homme et que donc, il avait le droit à la moitié de la richesse de chaque vivant»⁹³, «le pharaon pouvait aller jusqu'à ressusciter quelque mort pour le besoin et les faire témoigner en sa faveur»⁹⁴,

✓ homosexuelle; «la nuque soit offerte plus que celle d'une femme»⁹⁵, «pour lui, chaque âme avait un visage, mais aussi, une petite porte basse cachée aux regards par où entrait et ressortait le diable des concupiscences, lors des siestes perverses.»⁹⁶

L'auteur d'*Ô Pharaon*, nous met en scène un héros inhumain et, dépourvus de toute moralité et dénué de tout sentiment, et le suivi dans chaque événement par des métaphores qui créent du dégoût et de l'aversion. Nous ne lui donnons aucune sympathie du début de récit jusqu'à la fin de son visibilité. Tout son parcours de passage dans ce récit émane à son immoralité. Nous pouvons donc dire c'est un anti-héros, bien précisément un «héro négatif». En effet un antihéros c'est un personnage «sans qualité particulière, il est maladroit, il n'aspire pas à incarner une grande idée, il ne ressemble pas aux personnages des romans traditionnels. Il n'est pas non plus du tout un « héros positif» exceptionnel, vertueux, conquérant, au service de la

⁹⁰ *Ibidem*, p. 164

⁹¹ *Ibidem*, p. 67

⁹² *Ibidem*,

⁹³ *Ibidem*, p. 164

⁹⁴ *Ibidem*, p. 162

⁹⁵ *Ibidem*, p. 35

⁹⁶ *Ibidem*,

construction d'une société neuve»⁹⁷. L'auteur n'arrête pas de décrire ses pouvoirs surnaturels comme celle des mythes antiques, des dieux et du demi-dieu comme le héros Ulysse de «L'Odyssée» d'Homère héros de guerre et de toutes qualités, presque miraculeuses et extraordinaire. Mais ce dernier est au service de bien où l'auteur, renforce l'intimité entre le lecteur et le personnage ; «*Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle(...) attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux évènements exposés et son intérêt pour le sort du héros*»⁹⁸. Contrairement à notre héros *Pharaon* qui est au service de mal où l'auteur renforce l'antipathie entre le lecteur et *Pharaon*. Nous comprenons donc dans antihéros, se trouve bien la notion de « héros ». Assez pour se focaliser sur le préfixe « anti », souvent l'antihéros a tendance à être assimilé à un être nécessairement vil, immoral, antipathique ou encore pervers, ce dernier contrairement aux héros traditionnel, et cela qui fait de notre personnage un héros contemporain.

nous pouvons donc dire que l'auteur Kamel Daoud a créé un modèle d'antihéros fondé sur le réel et la fiction :

«cette histoire était imaginaire, mais elle inspira des faits vrais»⁹⁹, «il s'agissait, en vérité, de faits réels inspirés de quelques annales imaginaires»¹⁰⁰, «bien sur cette histoire est fausse»¹⁰¹.

Le narrateur joue avec la patience du lecteur : d'un côté ce récit s'inspire du réel, d'un autre, il avoue que tout est fiction, que rien n'est vraiment réel. Ceci crée une grande confusion. Surtout que l'auteur Kamel Daoud déploie une stratégie d'écriture en mettant en scène un personnage ne se concorde point avec l'esthétique conventionnelle, que ce soit par son statut dans ce récit ou par ses descriptions qui lui sont attribuées.

⁹⁷ KACI, Faiza. Le Déchirement identitaire, dans *La Fable du Nain* de Kamel Daoud, mémoire de magister, Soutenu le 19 avril 2012, p. 91. Université de Bejaia.

⁹⁸ ACHOUR, Christiane. BEKKAT, Amina, op, cit, p.45

⁹⁹ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. p. 81

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 120

¹⁰¹ *Ibidem*, p. 167

Nous allons finir par appréhender le statut de notre personnage secondaire Hassan.

Nous avons rencontré le personnage Hassan, comme étant victime d'un viol consenti, mais ce dernier laissant en soi une cicatrice de haine et de honte. Hassan se met dans une situation indécise entre la proposition obscène de son maître homosexuel et les conditions de vie difficiles dans lesquelles il vivait, et cela pendant la crise économique et politique que traversait son pays. Pour gagner sa vie il a dû céder et se soumettre aux exigences de son maître. Ce personnage finit par se retrouver dans les bras de Pharaon qui a dévoré son âme d'une manière brutale. Sa lettre au Président de la République dans laquelle il expose tous les actes inhumains du personnage principal était le seul moyen de le dénoncer mais aussi une manière pour se libérer du lourd fardeau de l'humiliation. Seulement, cette lettre sera récupérée par ceux qui avaient placé Pharaon à la tête d'El M'Dina. nous pouvons donc dire que *Hassan* c'est un personnage tragique. Il est clair que ce récit est une représentation littéraire d'une période noire de l'Algérie, l'une des plus agitée et des plus tragiques, c'est pour cela l'auteur Kamal Daoud confère une illusion de réalité et donnent un contexte à l'histoire de l'injustice et de la tyrannie et la tragédie, à travers ses personnages qui sont teintés de négativités et de la violence, et de l'infamie.

À travers ce premier chapitre, nous avons étudié en première partie, le personnage Pharaon ; nous avons jugé nécessaire d'analyser le titre du récit *Ô Pharaon* parce qu'il reprend le nom de notre personnage d'intrigue, et celui-ci, fait de lui un personnage éponyme.

Nous avons fait l'analyse sémiologique du personnage principal Pharaon et le personnage secondaire Hassan à travers la grille analytique de Philippe Hamon, nous avons analysé l'axe du «l'être» et du «faire» de nos personnages. Sur le plan descriptif que nous avons souligné, l'anonymat du personnage principal Pharaon, l'absence de descriptions physique et morales du personnage *Hassan*. De cela nous avons constaté que nos personnages se sont des personnages modernes. En outre nous avons remarqué

que l'auteur s'est intéressé beaucoup plus sur la classe narrative (faire) des deux personnages que sur leurs descriptions (l'être).

Et en dernière partie, nous avons déterminé le statut de personnage d'intrigue Pharaon et secondaire *Hassan*, et ceci, ce n'est qu'avec les actions et les descriptions qu'on leur a attribué que nous avons pu les identifier. Le personnage principal Pharaon est un antihéros, car il est un personnage inhumain et dépourvus de toute qualité d'un héros vertueux et qui est au service du bien. Ensuite le personnage secondaire Hassan, est un personnage tragique car il est victime du viol et de violence et de l'injustice.

En définitive, nous constatons que dans ce récit *Ô Pharaon*, l'auteur traduit une écriture moderne qui met à mal les structures et les formes conventionnelles, ainsi que les caractéristiques des personnages hors norme qui transgressent la norme sociale, et ce qui rend ce récit atypique.

Deuxième chapitre

Ecriture subversive

Dans ce deuxième chapitre, nous allons mettre en lumière un trait non négligeable de l'écriture chez Daoud Kamel qui est l'écriture subversive, nous allons voir comment elle se manifeste dans l'ensemble du récit *Ô Pharaon*.

Dans la première partie nous nous intéressons sur l'étude narratologique du récit nous nous appuyons sur l'ordre temporel, les récits enchâssés en se référant aux travaux de Gérard Genette. Cela nous permet de montrer le bouleversement dans l'organisation du récit et la subversion dans la chronologie du récit. Et dans la deuxième partie, nous étudierons la subversion de la réalité à travers la fiction et cela est fait à travers les discours qui traversaient tout le récit. Et dans la troisième partie nous étudierons l'écriture de la violence pour montrer les différents procédés utilisés par l'auteur pour dire la violence dans son récit.

I. la Subversion dans la narratologie du récit :

« *Le récit désigne l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit, qui assume la relation d'un évènement ou série d'évènements* ». ¹⁰²

Nous avons pu déceler, dans notre texte, les nombreux territoires donnant à voir sur une violence explicitée, latente ou imaginaire. L'éclatement du tissu textuel et le morcellement du récit, les retours vers le passé, nous invitent à voir les souvenirs obscènes enveloppés de haine et de honte et un monde violent et d'agression inacceptable de présent. Pessimismes, un destin noire, tyrannie, soumission, souffrances, un son tragique, détruits le future.

Avant que l'histoire du roman ne commence, Kamel Daoud nous dit qu' ; « *il y a trois façons pour attaquer ce silence, plus intraitable que la pierre castrée : l'histoire du garde communal, l'histoire du panier d'osier et du fleuve qui ramena le Pharaon et celle du **Grand Massacre Occulté*** » ¹⁰³. Cela veut dire que ce récit est raconté selon trois perspectives segmentées; ce type d'écriture est appelé l'écriture fragmentaire.

pour Alain Montandon le fragment est :

¹⁰² GENETTE, Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil. 1972, p741

¹⁰³ DAUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004

«comme l'origine étymologique le confirme, brisure, et l'on pourrait parler de bris de clôture de texte. La fragmentation est d'abord une violence subie, une désagrégation intolérable. On a souvent répété que les mots latins de fragmen, de fragmentum viennent de frango : briser, rompre, fracasser, mettre en pièces, en poudre, en miettes, anéantir»¹⁰⁴.

Le fragment donc constitue un « *bris de la clôture du texte* » et ainsi que la «*violence subie* » et «*une désagrégation intolérable*». En effet cette subversion exige le non-achèvement de l'œuvre, et de et la brisure de l'espace et du temps et la disjonctions au sein de la trame narrative.

En outre, à la lecture du récit ainsi que l'analyse de «faire »des personnages dans notre premier chapitre, nous avons remarqué l'absence d'un cheminement chronologique, et ainsi que l'imbrication d'un récit au sein d'un autre. Pour Yves Reuter ; «*Certains récits peuvent comprendre plusieurs autres récits emboîtés*»¹⁰⁵

Le récit à travers sa nature fragmentée, son éclatement textuel, et son emboîtement. Constitue des points forts pour analyser le thème de subversion qui réside dans le roman Ô Pharaon. Pour éclairer notre objet d'étude qui est l'écriture subversive, nous allons produire un tableau qui définira ce que nous avons mentionné, et cela pour faciliter mieux notre analyse.

¹⁰⁴ MANTANDON, Alain. *Les Formes brèves*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », 1992, p. 77.

Cité dans ; Avant- propos Françoise Daviet-Taylor et Laurent Gourmelen Presses universitaires de Rennes, 2017, http://www.pur-editions.fr/couvertures/1484236931_doc.pdf; [En ligne] consulté le 14/06/2019 à 00 :36

¹⁰⁵ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris, 1997. P 54

I.1. La subversion dans la chronologie du récit:

En analysant ce tableau nous pouvons aisément constater que l'auteur d'Ô *Pharaon*, n'a pas respecté le rythme linéaire, à travers la multiplication des récits, et le désordre dans la narration causé par la variation temporelle et l'enchevêtrement des événements ce qui donne un sentiment de désarroi et de l'incompréhension.

En effet, nous remarquons les trois récits sont détachées et isolables, de l'histoire du garde communal à l'histoire du Panier d'osier et du Fleuve qui ramena le Pharaon à l'histoire du Grand Massacre Occulté. Dans chaque fragment de ces passages installe une certaine rupture dans la narration qui met l'accent sur l'absence de lien entre les chapitres fragmentés. Et cela par l'incération de textes enchâssés qui enveloppent presque tout le récit et à travers lesquels l'auteur diffuse un discours idéologique et subversif, qui masque ses sentiments de haine et de malaise envers la situation économique, politique et historique de son pays l'Algérie dans les années de braise. Et par cela nous retrouvons face à une chronologie disloquée et déstructurée.

Cette dernière relève de ce que *Gérard Genette* nomme anachronies :

« Le repérage et la mesure de ces anachronies narrative (comme j'appelai ici les différentes formes de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit) postulent implicitement l'existence d'une sorte de degré zéro qui serait un état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire. »¹⁰⁶.

Comme nous l'avons déjà mentionnée dans le tableau¹⁰⁷, l'auteur Kamel Daoud rejette tout l'ordre chronologique dans ce récit, et privilégie la variation temporelle, par l'intrusion de certaines scènes du passé dans le présent sous forme d'«analepses» et ainsi que par l'intrusion des scènes futures sous forme de «prolepses». C'est-à-dire l'auteur soit qu'il raconte après ce qui s'est passé avant –rétrospection, ou analepse; «toute évocation après coup d'un évènement antérieur au point de l'histoire où l'on se

¹⁰⁶ GENETTE, Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil. 1972. p.79

¹⁰⁷ Voir tableau page

trouve»¹⁰⁸, soit qu'il raconte avant ce qui s'est passé après – anticipation, ou prolepse; «*toute manoeuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un évènement ultérieur*»¹⁰⁹. Et tout cela se fait d'une manière inattendue par l'auteur.

Nous allons nous intéresser sur les trois récits ; l'histoire du garde communal et l'histoire du Panier d'osier et du Fleuve qui ramena le Pharaon et celle du Grand Massacre Occulté. Dans chaque récit nous allons tirer quelques exemples d'anachronies. De nombreuses analepses et prolepses sont présentes au sein du récit *Ô Pharaon*.

le récit1 : l'histoire du garde communal. Les événements de cette histoire tournent autour du thème du viol de Hassan. L'auteur nous raconte le viol atroce que Hassan a subi par l'homosexuel Pharaon, et aussi la manière dont Hassan a été victime. Et la lettre écrite par Hassan avec l'aide de son neveu, qui a été destinée au Président de la République où il a révélé tous les actes inhumains qui ont été commis par le Pharaon.

Nous avons pu détecter la première prolepse au début de l'histoire dans le premier chapitre. L'auteur annonce un événement qui viendra dans le futur, car l'action ne s'étant pas encore déroulée ; «*tout se déclenchera par une lettre qui ne trouva pas son destinataire et qui erra longtemps entre les services concernés, changea de mains jusqu'à l'usure de son papier, fut ouverte et recollée par plusieurs personnes, et dont la trace fut retrouvée, à moitié, dans la poche d'un correspondant de presse qui en transmit une partie à ses employeurs et laissa tomber l'autre, dans l'oreille de la rumeur*». ¹¹⁰ Ensuite il nous dit ; «*le garde communal qui sera identifié par la suite, évita d'abord d'approcher les écrivains publics* »¹¹¹ Et par la suite des événements de la lettre et du viol de Hassan, il annonce aussi un autre événement qui s'inscrit dans le futur ; «*l'histoire du cadavre dans la malle de la voiture du Pharaon un jour d'été, fournissait plus de détails et provoquait le nœud d'autre énigmes*»¹¹²

¹⁰⁸ GENETTE, Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil. p. 82

¹⁰⁹ *Ibidem.*,

¹¹⁰ DAUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. p. 12

¹¹¹ *Ibidem.*, p. 13

¹¹² *Ibidem.*, p. 29

L'auteur veut éveiller notre curiosité et nous faire chercher le contenu de la lettre, et qui est ce garde communal, qui est ce cadavre ? Cela nous fait lire le début et la fin de l'histoire. Et Cette narration est une anticipation ; *«La caractérisation comme de ces récits seconds est évidemment d'être prédictifs par rapport à leur instance narrative immédiate»*¹¹³.

Le temps de base dans le récit *Ô Pharaon* est le passé. En effet il s'agit de la narration la plus répandue dans tous les textes littéraires, c'est également les cas de notre récit.

*«L'exemple d'un temps passé suffit à la désigner comme telle, son pour autant indiquer la distance temporelle qui sépare le moment de la narration de celui d'histoire»*¹¹⁴

Les analepses sont très présentes dans cette histoire de garde communal, par exemple *«Le Garde se souvenait, aussi, de cet instant de capture où, lentement, il répondit au regard qui l'isola dans une sorte de tunnel, figea le temps dans des miniatures éparses et confondit, dans le gris du lointain, tout le beau monde du bain ralenti dans les vapeurs et le sortilège de la chasse»*, *«Le Garde se souvint, aussi, qu'il avait su dès ce moment, qu'il était attendu par une immense caresse dévorante qui allait l'enrichir et, lentement, le débarrasser de ses os et de ses résistances, en lui promettant cet ancien sommeil qui vide de soi-même contre la poursuite d'une chanson sans fin.»*.

Le rôle de l'analepse dans son passage est de stimuler la mémoire personnelle de Hassan. L'auteur nous plonge dans les souvenirs de garde communal, pour nous évoquer la souffrance de personnage Hassan, ici le flash-back¹¹⁵ nous aide à

¹¹³ GENETTE, Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil. p. 354

¹¹⁴ *Ibidem* p. 354

¹¹⁵ Le Flash-back est un terme anglais utilisé dans le monde du cinéma pour désigner un «retour en arrière», dans le temps ; *«analepse»*. Sont très répandus dans notre récit *Ô Pharaon*, nous les rencontrons souvent dans les textes enchâssés, parfois l'auteur nous évoque les souvenirs de personnage Hassan, et tantôt dans la description des lieux de violence, et aussi la description des scènes de crimes commis par le personnage d'intrigue Pharaon. Ce procédé perturbe l'ordre chronologique de la narration. Nous pouvons donc dire que les Flash-back ne sont alors que pour subvertir la trame narrative de notre récit.

comprendre pour quoi Hassan a voulu écrire la lettre. Il ajoute également une autre analepse, où l'auteur prend l'occasion d'évoquer une description sur la ville d'El M'Dina; « *tout juste avant l'ascension fulgurante du Pharaon vers le pouvoir, la ville d'El M'Dina avait perdu tout ses cheveux et raclait ses pierres de réclusion, à main nues, pour retrouver la raison, selon une imagerie des pestes d'autrefois* »¹¹⁶

L'adverbe « avant » et « autrefois » indiquent l'antériorité dans le temps donc un retour au passé, ce qui suggère un décalage entre le temps diégétique et celui narratif.

Ensuite une analepse qui raconte sur la manière dont Hassan a été violé ; « *Hassan entra dans le bureau, vint derrière le dos de son Maître qui attendait et le brida. Et, tandis que Pharaon ragoûtait dans l'éternité d'autrefois, Hassan raconta avoir pleuré, d'avoir été obligé de le faire sous le drapeau du pays et sous le portrait du président de la République [...]* »¹¹⁷

Nous terminerons par cette analepse qui raconte sur la lettre de Hassan qui n'est pas parvenu au Président de la République ; « *la lettre fut envoyée à la présidence et atterrit sur le bureau de son service de presse étroitement surveillé par les Yeux de la Propagande* »¹¹⁸

Les exemples des analepses et prolepses sont multiples dans cette histoire de garde communal, l'auteur parfois il nous évoque des souvenirs sous forme de flash-back et tantôt sous forme d'anticipation (prolepses) ceci pour créer un effet de suspense et cela nous fait suivre les événements de cette l'histoire.

Le récit2 : l'histoire du Panier d'osier et du Fleuve qui ramena le Pharaon.

L'auteur, cette fois ci ne nous raconte pas sur l'homosexualité de Pharaon, mais sur ses crimes crapuleux et sa ruse et son impunité, et son immortalité.

¹¹⁶ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. p. 21

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 26

¹¹⁸ *Ibidem*

L'auteur passe d'abord par nous raconté quelques événements avant qu'il évoque l'histoire du Panier d'osier et du Fleuve qui ramena le Pharaon. Ces textes enchâssés s'étalent sur la page 31 à 82, et cela ralentisse la progression du récit et provoquant une discontinuité.

L'auteur en l'occurrence, il interrompt le cours de récit au profit des événements et des descriptions qui apporte aucune clarification sur l'histoire du panier d'osier. La progression de ces événements (voir le tableau), ne se font pas de manière chronologique, mais constitue «un vaste mouvement de va-et-vient»¹¹⁹, il passe par l'année avant l'annulation des élections en 1992 qui se fait dans le passé (analepse) ensuite il passera à une narration qui s'inscrit dans le futur lointain 28 mars 1998, où il nous déclare la mort de Pharaon après son arrestation donc c'est une anticipation (prolepse), et par la suite le retour en arrière jusqu'au début des années 90 et qui est le retour à l' (analepse). Cette variation temporelles subvertie toute chronologie linéaire dans le récit.

Dans la page 83 à 102, il nous raconte l'histoire de panier d'osier et le fleuve qui ramena le Pharaon. L'auteur commence d'abord par nous préparer à un événement qui viendra par la suite, celui de fleuve qui ramènera le Pharaon. C'est une prolepse d'un futur très proche.

L'auteur passe à l'histoire de panier d'osier en utilisant l'analepse et une prolepse avec l'adverbe «*plut tard*» qui indique une Ellipse implicite. En effet cette Ellipse nous soulève notre curiosité sur l'arrestation et la libération de notre personnage d'intrigue Pharaon.

«[...] *L'on vérifia pourtant l'essentiel : le Pharaon avait été arrêté alors qu'il transportait un homme ligoté dans la malle sa voiture, lors d'un contrôle de barrage de la Gendarmerie. L'on affirma qu'il avait été amené dans le plus grand secret, par une aile de Services de la Propagande, vers une prison d'une grande ville côtière à l'ouest du pays, être curieusement vite libéré quelque jour plut tard, après d'après tractations invisibles*»¹²⁰

¹¹⁹ GENETTE, Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil. p. 82

¹²⁰ *Ibidem.*, p. 84/85

Après l'utilisation de l'analepse, dans la page (88). Il utilise cette fois-ci une prolepse pour susciter notre curiosité sur l'événement qui viendra dans le futur, et une Ellipse explicite ;« [...], *il faudra, cependant, attendre encore quelques années, jusqu'à décembre 2001, pour connaître les amples détails de cette époque, lors du procès qui attira le Pharaon*».

Et par la suite des descriptions sur des habitants d'El M'Dina et sur les deux tribus et aussi les menaces de Pharaon et sa milice sur eux. L'auteur intègre une autre histoire pour nous révéler qui est le cadavre dans la malle de la voiture de Pharaon ; «*le lundi 1997, en juin, après vingt huit ans de service, El Ghaouti connu l'étouffement et se débattit comme il le put pour échapper à quelqu'un qui l'enfermait dans un sac de jute, avec les gestes d'un éleveur de moutons. Il se retrouva ligoté d'une obscurité injuste*»¹²¹

L'auteur nous a montré la scène ensuite il retourne en arrière dans la narration pour nous raconter l'événement sous forme d'un flash-back; «*pour résumer son histoire était simple : il se retrouva face un jour brusquement, face à face avec la bête souterraine de la ville dont il attira l'infécté attention, en corrigeant avec application la mauvaise copie de la fillette d'un des officiers de la Propagande, consciencieux, depuis ces anciennes années [...]*».¹²²

Après cette histoire d'El Ghaouti, l'auteur revient au récit du fleuve qui ramena le Pharaon, pour continuer les événements de cette histoire ; «*tout le monde savait, qui contrôlait ce réseau discret et à quoi il servait, en temps durs et en temps libre. Les Médinois eurent un temps court pour rire de toute la République dont, eux seuls, connaissaient l'artifice, mais purent aussi, réfléchir aux jours malheureux qui s'annonçaient, ou ça où le Pharaon sortirait vivant du scénario de son arrestation*»¹²³(analepse).

Nous notons que ces textes enchâssés tantôt sont pour nous perturber et tantôt pour nous faciliter la compréhension d'un événement et les variations temporelles et le va-et-vient dans la narration ont interrompue la succession des événements, ce qui a entraîné la séparation des séquences narratives.

¹²¹ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004. p96

¹²² *Ibidem.*,

¹²³ *Ibidem.*, p. 101

Ensuite dans la page 115 à 126, l'auteur revient aussi à l'histoire de Panier d'osier de nous rappelé le même événement qui est inscrit dans la page (83) ;

*«La fosse épopée du panier d'osier du Pharaon, venu dans le fleuve des évènements bien connus, fut interrompue en 1997, un mardi de novembre. Il sera arrêté lors d'un banal contrôle de la gendarmerie à son retour d'un hameau. Dans la malle de sa fameuse 405 aux grosses narines et dont le pare-choc ressemblait à un sourire méchant, on découvrira un homme ligoté un sac de jute, déjà presque embaumé par la certitude de sa prochaine mort. Le captif, même libéré, gardera cette incrédulité, généralement, signe des secondes vies miraculeuse, jusqu'à la fin de ses jours et débouchera, même, sur une sorte de mystique des joies simples et des phrases courtes. Le pharaon sera écroué puis transféré vers l'une des plus grandes prisons à l'Ouest du pays. L'arrestation, incroyable et son ébruitement calculé, coïncideront, avec la tournée suspicieuse d'une ONG internationale spécialisé dans les Droit de l'Homme. Hasard maladroit ou manœuvre audacieuse [...], après la libération énigmatique du Maître et ses hommes, une semaine après son arrestation. **Sept fameux jours** aux allures fascinants d'une occultation, qui ouvrirent bien des bouches et de fausse pistes.»¹²⁴*

Nous soulignons dans ce passage de l'histoire du panier d'osier, une subversion temporelle très frappante. L'auteur nous a rapporté l'histoire du cadavre trouvé dans la malle de la voiture de Pharaon, en utilisant une prolepse, comme si l'histoire du cadavre viendrait dans le futur proche, or cet événement aurait dû être dans la page(83), où il a utilisé une analepse pour nous rapporter cette histoire.

Mais cette subversion nous a aidés à connaître la date exacte dont Pharaon a kidnappé l'enseignant El Ghaouti et ainsi la période durant laquelle Pharaon été resté en prison.

« le lundi, 1997 en juin [...].le lendemain on embarqua l'enseignant dans le fameux sac, et on le servit, copieusement avec un câble d'électricité pour lui réviser la fausse note scolaire, [...], El Ghaouti fut embarqué une seconde fois, mais l'affaire avait bel et bien échappé aux mâchoires de l'Omerta et l'officier en question fut obligé de le

¹²⁴ Ibidem., P. 115

relâcher[...]»¹²⁵, «la fosse épopée du panier d'osier du Pharaon, venu dans le fleuve des évènements bien connus, fut interrompue en 1997, un mardi de novembre.il sera arrêté lors d'un banal contrôle[..]»¹²⁶

Pharaon a kidnappé l'enseignant El Ghaouti en lundi de juin 1997, et cinq mois après l'a enlevé pour une seconde fois.

Ensuite l'auteur emploie un emboîtement pour une autre histoire qui est l'enquête des charniers. L'auteur n'hésite pas à utiliser une analepse pour nous raconter sur le chercheur d'os qui est chef de la secte des Droit de l'Homme, l'ennemi vital de Pharaon. Ce chercheur d'os comme son nom l'indique, accuse Pharaon d'avoir commis une série de massacres contre des citoyens d'El M'Dina.

«La secte avait, dès le début, réussi à rassembler, sous son drapeau, tout ceux qui ont perdu l'un des leurs dans les mâchoires du Pharaon et qui furent convaincus de réclamer la vérité en déterrants les ossements de disparus pour les montrer au monde »¹²⁷, l'auteur utilise l'analepse pour nous montrer le but de chercheur d'os.

Puis il utilise une autre analepse pour nous dire que l'histoire des charniers est mystérieuse ; *« l'histoire des charniers était en, effet, d'une complexité inégalée. Tout le monde savait qu'elle n'était pas vraie et tout le monde devinait qu'elle n'est pas encore totalement fausse, tel qu'il en n'existait pas dans ces parages flous, pouvait facilement conclure que les chroniques de ces fosses tant recherchées, n'étaient pas dans les faits véritables»¹²⁸*

Alors que l'auteur nous raconte sur l'histoire des charniers, il intègre un autre événement et qui est celui de la visite de Président de la République à la ville d'El M'Dina en utilisant une prolepse, pour nous montrer que la Propagande était étroitement liée aux maquis. Cet évènement fera bientôt dans l'histoire du Grand Massacre Occulté.

¹²⁵ *Ibidem.*, p. 96

¹²⁶ *Ibidem.*, p. 115

¹²⁷ *Ibidem.*, p. 118

¹²⁸ *Ibidem.*, pp. 119/120

«Il semblerait, ainsi que la nouvelle jeta l'émoi dans les palais locaux des seigneurs de la guerre de cette ville. Si pour les Médinois, il s'agissait d'un honneur quelque peu étonnant et sans raisons de calendriers, la propagande y vit le début d'une franche provocation, le président s'étant révélé un peu plus consistant que ne le laissait supposer son caractère, d'après la rumeur. Il faudra attendre des années encore, pour que soient révélés un peu à demi, quelques détails sur les tractations qui étaient en cours, entre l'Etat remis sur pieds et les derniers groupes de terroristes armés plus au moins identifiables. Le Président de l'époque aurait voulu, selon certains, signer une sorte d'acte de présence à l'endroit même où ses propres concurrents parrainaient une paix dont les fils lui échappaient. Par un exercice d'intuition magique ou parce que déjà admis dans les arcanes, le Pharaon, comme ses inventeurs, comprirent très vite que le changement aller marcher sur le cadavre, propre, de leur créature monstrueuse.[...], les préparatifs s'étalèrent dans le temps et furent sciemment ponctués de fausses dates d'arrivée et de rumeurs d'empêchement de dernière minute. En vérité, et curieusement, la visite présidentielle butait chaque fois sur un dernier obstacles de vrais imprévus, qui en remettait la date à plus tard à tel point, que l'on finit par y déceler l'action de sourdes forces opposées. En définitive, le Président ne put jamais visiter El M'Dina.[...], les services de la Propagande et ses groupes se trouvèrent ligotés par un lien de parenté avec la violence des maquis elle-même. Quelque part, l'on disait que certains comme Pharaon, ne pouvaient donc survivre à la fin de celle-ci [...]. »¹²⁹. Nous remarquons l'utilisation du conditionnel, il s'agit d'un un futur vu du passé, nous pouvons donc dire c'est une anticipation. Nous notons que ces différents segments, de l'histoire des charniers, à la visite du Président de la République se font par l'auteur d'une manière juxtaposés et entrelacés sans aucune rupture. Et cela nous laisse suspendu et qui nous fait perdre le fil de la narration.

Le récit 3 : celui du Grand Massacre Occulté qui s'étale de la page (127) à la page (157). L'auteur nous raconte la violence et des crimes de masse commis par les terroristes dans le village de Had Eddenia (la limite de la vie), ainsi que l'implication de la propagande dans la corruption et le pillage.

L'auteur commence par nous décrire les conséquences catastrophiques qui ont été suivie la fin de cette violence, en utilisant une Ellipse (implicite), pour accélérer le

¹²⁹ *Ibidem.*, p. 124/125

rythme de cet événement pour éveiller notre curiosité à la recherche de la cause de ce massacre.

«Au troisième jour, le même bruit de mastication de chairs mortes, familier aux Médinois à quelques 130Km de là, s'éleva dans l'obscurité de la troisième nuit après les faits. Au pied de la Montagne sombre, certain, encore égarés se rappeler les sonorités de leurs propres noms, songèrent, enfin, à rassembler les quelques pioches et pelles disponibles, pour terrifiante, que beaucoup ne reconnaissaient même plus l'endroit, pourtant familier, de leur marché hebdomadaire, là où ils avaient atterri, en hurlant comme des brûlés recrachés par le ciel[...], les femmes étaient mortes et se regardaient l'une, l'autre, sans rien dire. Même les enfants n'avaient rien dit et fait depuis trois derniers jours.»¹³⁰

Ensuite l'auteur utilise une autre Ellipse, cette fois ci explicite pour nous révéler le début de l'attaque terroriste contre le village Had Denia.

«La nuit de 29 décembre, et sur le bilan précis des morts. La géographie même de l'endroit, au bas de vaste et impénétrable chaîne de montagnes qui crevaient la surface comme de gigantesques os, empêchait l'exactitude. Certains tentèrent d'escalader le chemin de fuite des rescapés pour voir, de leurs propre yeux, ce qui se racontait parfois en bas, mais rebroussèrent chemin, brusquement vidés de leur courage, craignant l'erreur des contingents militaires que l'on disait en alerte dans les environs, et refroidis par la désolation de ce revers du monde où la création entreposait les déchets de son propre ciment. Du haut de la Montagne, l'on ne pouvait voir, finalement, que de la fumée et des taches de vaste cendre des petits hameaux incendiés, presque en entier¹³¹. [...]»

Ensuite l'auteur accélère le temps(Ellipse) jusqu'à un mois et trois jours. Et pour nous révéler l'implication de la propagande dans la falsification de nombre de morts, il utilise le temps de l'analepse.

¹³⁰ *Ibidem.*, p. 127

¹³¹ *Ibidem.*, P. 132

« *Trente-trois jours après les évènements, même les rescapés hésitaient à donner un chiffre exact de leurs propres parents, complètement perdus dans les comptabilités de la civilisation et craignant d'apposer leurs signatures à quelques affirmations qui se retourneraient contre eux. La Propagande noya, alors, le chien et escamota le chiffre réel des morts, par souci d'en éviter la récupération.* »¹³².

Après cette accélération, l'auteur met une pause pour nous décrire la difficulté d'accès au village de Had Dénia

« *L'accès à Had Dénia fut réglementé, par une discrète surveillance de ses entrées, cadenassé par le prétexte du risque encore vif et noyé dans des arrivages de sacs de semoules et de sucre pour barrer la route aux récupérations des oppositions camisolées dans les grandes villes du pays [...] »*¹³³

L'auteur utilise un emboîtement pour nous décrire le village de Had Dénia et la visite des journalistes et les touristes après le massacre, en utilisant le temps de l'analepse.

« *La certitude de mâcher des cadavres et l'arrière-goût d'une transgression des lois humaines ne lâcha personne et aucun palais. On en retrouva le sel grimaçant, même les repas offerts aux voyageurs, aux rares journalistes et aux touristes qui venaient voir le cratère noir que devint le village, après les évènements. De cet aliment abominable, les vivants acquirent ce teint verdâtre des algues malades et ces gestes lents des marais et refusèrent à la fois, d'enfanter ou de remonter leurs mémoires »*¹³⁴

Cet emboîtement est utilisé pour accélérer l'événement en utilisant une Ellipse implicite. D'ailleurs l'auteur nous raconte sur les comités d'aides alimentaires pour les

¹³² *Ibidem.*, p. 137

¹³³ *Ibidem.*, p. 138

¹³⁴ *Ibidem.*, p. 148

survivants de ce massacre et ainsi que les journalistes qui ont été piégés par le nombre de morts falsifiés.

«Trois semaine après le carnage, à l'heur même où les rescapés de cet endroit troué par l'absurde commençaient à comprendre qu'ils n'étaient pas revenus au monde et à la vie apparemment, l'information de la tuerie et de son ampleur unique n'arriva les salons des villes, et dans certains cercles plus au moins [...], quelques comités d'aides alimentaires s'organisèrent rapidement, pour collecter des colis et des vêtements pour les rescapés [...], même les journalistes venus d'ailleurs et ceux employés par des rédactions plus ou moins vigilantes, finirent par baisser les bras piégés par la nature invisible de ce drame et son sortilège de ralentissement de la conscience qu'il avait le don de provoquer lorsqu'on s'en approchait un peu plus que ne le permettait l'Explication officielle.»¹³⁵

Ensuite l'auteur retour d'où il a commencé l'histoire du Grand Massacre, qui consiste à décrire le village Had Dénia, et les conséquences de ce massacre. Mais cette fois ci l'auteur revient pour utiliser une ellipse explicite et au même temps implicite. La première nous a révélé la période de *«la troisième nuit après les faits»*, qui est *«plus d'un an»*, mais le «jour » reste indéfini.

«Un jour, plus d'un an après le Massacre, il n'y eut brusquement, plus rien à raconter sur Had Dénia, ni à l'intérieur de ses murs. Le village fut fermé, à tout jamais, sur ses nouveaux habitants et ce fut pire qu'après le Carnage car, les survivant n'avaient plus aucune raison de continuer à parler ni à user des mots [...]»¹³⁶

Nous notons que l'auteur utilise l'ellipse dans sa narration de l'histoire du Grand Massacre, pour accéléré les évènements en économisant du temps, et ce dernier tantôt implicite et tantôt explicite. Après cette description du village Had Dénia, l'auteur revient au récit enchâssés, celui des chercheurs d'ossements pour conclure son roman *Ô Pharaon*.

¹³⁵ *Ibidem.*, p. 150

¹³⁶ *Ibidem.*, p. 151

L'auteur n'hésite pas à utiliser l'ellipse pour nous raconter cette histoire, et ainsi que le temps de l'analepse pour nous révéler l'hostilité qui était entre le Pharaon et le chercheur d'os et qui se finira par un procès.

« [...] , quelques mois après, lors d'une autre tentative pour solder les comptes de cette époque, s'ouvrit au public le fameux «procès des charniers», qui amusa tant de monde en devinait l'approche, non pas à quelque fuite d'information de l'univers qui voulait recracher quelque chose d'ancien, qui lui bloquait les poumons [...]. Après dix ans de massacres, de disparitions, de tortures, de terreur et d'énigmes sans clefs, il manquait à El M'Dina, quelque chose de précis. Selon les intuitions les plus fortes, il pouvait s'agir soit d'une face, soit d'une formidable vérité. Le destin choisi la première formule.»¹³⁷

Ensuite l'auteur il intègre un autre emboîtement pour nous dire que lors de ce procès les Médinois connaissaient tous les détails cachés de Pharaon. Et cela pour nous éveiller notre curiosité à savoir les détails de ce procès.

«la ville connut, alors, de ses dernière grandes célébrités et fut investie par des légions éparses où l'on reconnaissait les allures zélés de ceux venus soutenir le Chef des enquêteurs sur les fosses communes et les discrets va-et-vient des Chacals dorés du Pharaon, intensément secrets, préparant leurs preuves et lavant, pour une dernière fois leurs témoins momifiés par des rôles stricts, qu'ils répétaient, inlassablement face à leur mémoires.»¹³⁸

Après cela l'auteur, pour conclure cette histoire de procès des charniers, il utilise une ellipse explicite et un autre temps, qui est celui de temps du récit est égal au temps de l'histoire, pour qu'il nous met sur nos yeux la scène de ce procès en diffamation et qui s'étale en pages 163, 164 ,165.

«Le jour du procès fut un mardi de mars 2002. Dans cette histoire voulue comme un clin d'œil volontairement grossier dans un visage

¹³⁷ *Ibidem.*, p. 159

¹³⁸ *Ibidem.*, p. 160

outrageusement maquillé, toutes les dates sont fausses, bien sûr. Un calendrier n'ayant jamais fait l'histoire, il reste, donc, peu important. Ce mardi imaginaire, beaucoup de Médinois se levèrent, un peu plus tôt que d'habitude, et s'attroupèrent sur le trottoir en face du tribunal. Les chercheurs d'os les avaient déjà précédés, fort de leur don d'insomniaques et de leur incapacité de fermer l'œil, depuis le drame. L'endroit avait été soigneusement investi par un dispositif de policiers lourdement impénétrable à l'humanité. Le public, soigneusement fouillé et identifié à l'entrée du palais, assistera, cependant, au spectacle qui valait la peine de la bousculade [...], pour la première fois le Pharaon et le chef de la secte étaient présents dans la même salle. Le pharaon approché de si près, avait presque déçu ses anciens sujets par sa visible condition humaine.[...], il avait peu perdu de sa capacité de suggérer des puissances invisibles derrière de ces actes, penchées par-dessus son épaule. Cela se voyait, presque, au visage malheureux de juge qui devait prononcer le verdict dans cette affaire de diffamation qui opposait le maître et ses huit compagnons au chef des chercheurs d'os assis en face. Ce dernier à sa manière, et comme depuis toujours, regardait le Pharaon avec ce regard qui semblait échanger entre les deux hommes les mots d'une histoire personnelle, inconnue du grand public [...], le chef des ossements se lança dans une langue explication de l'histoire d'El M'Dina, depuis la falsification de ses origines et jusqu'à l'instant exact où il racontait cette histoire[...], le chef de la secte évoqua, surtout la sombre histoire d'un des hommes proches du Pharaon, assassiné par ses propres soins [...], Pharaon démantela avec un tour de magie époustouflante : après lui aussi récitée la biographie d'El M'Dina et expliqué les circonstances de son histoire[...] il convoqua, à partir des ténèbres, trois repentis de la katibat des terreurs -El Ahoual- qui jurèrent devant le juge avoir participé à l'accrochage où fut abattu l'homme présenté par le Chef de la secte, comme un opposant tué par le Pharaon[...]

»

Nous avons remarqué que l'auteur a falsifié la date de ce procès. Dans la page (88), il a utilisé une prolepse pour nous révéler cet événement qui viendra dans le futur

sous la date de décembre 2001, et non pas en mardi de mars 2002. L'utilisation de cette ellipse par l'auteur et pour but de supprimer un événement et passé par un autre, et laisser les lecteurs dans la confusion. Et « *bien sûr. Un calendrier n'ayant jamais fait l'histoire* ». ¹³⁹

✓ La Subversion chronologique très frappante dans ce roman/ récit *Ô Pharaon*.

Elle se manifeste à l'aide d'un nombre important d'anachronies, qui dominent tout le récit soit par une rétrospection ou par une prédiction.

Cependant l'auteur n'évite pas d'utiliser les prolepses toute longues des événements, et cela presque nous ennuie pendant la lecture. En effet le jeu de va-et-vient entre présent et passé est plus manifeste que jamais et qui s'entremêlent à chaque événement du récit fragmenté.

Et nous notons ce mouvement d'aller retour font basculer notre récit *Ô Pharaon*, tantôt au passé tantôt au présent en faisant se succéder les deux temps ce qui fait une narration intercalée et cela causent une perturbation absolue de la lecture et nous déstabilise.

Ainsi les textes enchâssés s'effectue souvent dans la même page. C'est cette transition tiède qui justifie la répétition de quelque nombre de pages ; **46/65 - 66/82. 158/162 163/167**. (Voir tableau).

Nous notons que ces textes enchâssés dominent presque tout le récit, et chaque récit fragmenté s'imbriquent d'autres récits, et cela tantôt font éclaircissent le cheminement de la compréhension, de ce qui nous demeuraient obscurs au début, et tantôt nous font perturber et nous restons suspendu entre les récits.

¹³⁹ *Ibidem.*, p. 163

Et en définitive la construction interne du récit *Ô Pharaon* rejette les procédés préconisés par le roman traditionnel voir une situation initiale, un enchaînement de péripéties et une fin.

L'auteur cherche à travers son récit *Ô Pharaon* à dévoiler l'inhumanité avec des indices et des scènes propre à la réalité, presque documentaire, qui est celle de la Décennie noire. Avec des événements et des dates tantôt elles nous paraître réels et tantôt falsifiés, et comme il nous le dit dans l'Avant-propos du récit «*ce récit est le récit de faits réels, inspirés de fait imaginaires*»¹⁴⁰. Et au milieu du récit «*cette histoire était imaginaire, mais elle inspira des faits vrais*»¹⁴¹, «*il s'agissait, en vérité, de faits réels inspirés de quelques anaales imaginaires*»¹⁴², et dans le dernier chapitre du récit ; «*bien sur toute cette histoire est fausse.*»¹⁴³, et celui-ci pour nous mettre dans le chao, et de la confusion. Et cela, ne nous empêche pas de confirmer qu'il nous expose le réalisme cruel, avec l'acte terroriste qui a ravagé tant de vies innocentes et qui a fait plonger l'Algérie dans l'ombre de la déraison et la désillusion. Mais ce dernier s'est fait par un baie imaginaire et fantastique, parce que tout simplement l'auteur *n'a pas la prétention de viser une vérité*, qui est celle de la politique d'ailleurs nous a averti que *Ce récit n'est pas un récit politique, mais juste une émotion*. Et par cette émotion qu'il a été construit comme une parabole de déception pour parler du pays tout entier tel qu'il se fit violence. Et par cela l'auteur nous décrit la en proie à des convulsions sociales et même culturelles, des âmes en peine qui immergent dans la souffrance et la haine. Et en tout cela nous somme retrouver face un discours idéologique et subversif, qui masque ses sentiments de haine et de malaise envers la situation de son Pays dans cette Décennie de violence et de l'injustice.

Et en effet cela n'oblige d'entreprendre une deuxième partie pour notre chapitre.

¹⁴⁰*Ibidem*, p. 10

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 81

¹⁴² *Ibidem*, p. 120

¹⁴³ *Ibidem.*, p. 167

II. Un discours subversif pour dénoncer les réalités

Pour analyser la forte présence de ce discours subversif dénonçant la réalité dans les différents sujets développés par Daoud Kamel dans ce roman *Ô Pharaon*, nous tenterons de donner une idée générale de chaque discours subversif omniprésent dans trois récits fragmentés et les textes enchâssés et que nous résumerons avec des extraits de ces derniers.

Récit 1 : histoire du garde communal

Le discours subversif dans ce récit se porte sur le garde communal Hassan. Le narrateur dénonce la langue commune du pays qui est la langue arabe et sa soumission envers la religion sous le nom de Hassan qui est un nom arabo-musulman (comme nous l'avons déjà étudié dans le premier chapitre étude de personnage sur l'axe de l'être du personnage Hassan).

«Son auteur analphabète »¹⁴⁴, «évita d'abord d'approcher les écrivains publics»¹⁴⁵, «de tous ceux qui savait lire et écrire»¹⁴⁶, «ne l'approcha que de bais comme l'écriture alambiquée»¹⁴⁷, «selon une langue obscure »¹⁴⁸, «Hassan ne revit pas son nouveau maître»¹⁴⁹, «étaient une règle stricte du pays, que ne pouvait briser que l'inventeur d'une nouvelle langue »¹⁵⁰

En effet les exemples sont multiples sur l'écriture et la langue. Ce thème revient souvent dans ce récit du garde communal.

¹⁴⁴ *Ibidem.*, p. 12

¹⁴⁵ *Ibidem* ; p. 13

¹⁴⁶ *Ibidem* .

¹⁴⁷ *Ibidem.*, p. 15

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 16

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 15

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 22

Ensuite il ajoute ; «*El M'Dina était situé, en ces années là, sur un véritable cratère, enjambé par le langage et personne ou l'envie d'écrire quelque chose qui puisse ressembler à l'aveu ou à l'accusation précise*»¹⁵¹

Dans ce passage le discours dénonciateur porte sur la ville d'El M'Dina qui est le pays Algérie. Et il dénonce que le pays Algérie en ces années là (qui est après l'indépendance) elle était assiégé entre la langue de colonisateur (française) et la langue des islamistes (arabe).

Ensuite il ajoute dans la même page ; «*tous les médinois étaient frappées de mutisme et bâillonnés dès leurs premiers pas dans la vie commune du pays. Après cela, l'on pouvait deviner la peine lourde et aveugle de Hassan à trouver un bon scribe et à traduire son histoire dans les chiures de mouches de l'écriture. Sa lettre était adressée au Président de la République* »¹⁵²

Dans son passage il dénonce la généralisation de la langue arabe qu'elle sera adoptée par les principes de la religion lors de président Boumédiène Houari.¹⁵³ Et en éliminant ainsi toute référence à la langue et à la culture berbère.

Ensuite il continue dans son discours subversif se porte sur la lettre de Hassan, pour dénoncer l'utilisation du l'islam comme une arme de légitimation du pouvoir ; «*il me demanda de lui faire la chose, comme presque chaque jour. [...], pendant que le pays lutte contre la horde barbare et que mes frères se sacrifient dans le champs d'honneur de notre grande patrie éternelle, il me demanda de lui faire sous le drapeau et le portrait de votre excellence. Il riait presque aux larmes en vous regardant dans les yeux de votre photos et en tirant la langue. Cela me fit presque vomir après [...]*»¹⁵⁴

¹⁵¹ *Ibidem.*, p. 23

¹⁵² *Ibidem*

¹⁵³ Houari Boumédiène, de son vrai nom Mohamed ben Brahim Boukharouba de Guelma, né le 23 août 1932 et mort le 27 décembre 1978 à Alger. Boumédiène est un colonel et un homme d'Etat algérien. Il est le 2e Chef de l'Etat de (1965 à 1976) puis président de la République de (1976 à 1978).

¹⁵⁴ *Ibidem.*, p. 23/24

Nous continuons dans la même page et le même passage, la subversion se profile à travers le discours qui porte l'auteur sur l'Augustus le Grand. OÙ il dénonce l'engagement du président Boumédiène à imposer le Vendredi comme jour de la Grande Prière hebdomadaire et c'était le 16 août 1976 ; « *expliqua la fameuse lettre. C'est sauf la rareté du détail, ce qui se passa, bel et bien, cet après-midi d'août, le mois des plus grosses chaleurs et que les Médinois appelaient Augustus le Grand, en jurant qu'à certains pics, on pouvait assister en direct à des chutes de chameaux, tombant du haut des anciens délires se soif.* »¹⁵⁵

Et «*chutes des chameaux*», qui se sont les frères musulmans.

Après cela la dénonciation porte sur la soumission de l'islam et imposition de ses valeurs à la nation. Et celui-ci réaffirmée dans la charte nationale de 1986.¹⁵⁶

Et les valeurs les plus connus dans la religion de l'islam sont la Polygamie et l'inégalité des droits entre les sexes ; «*l'étage de la Mairie se vider du personnel, sans que le Pharaon ne quittât encore son bureau et admit ce qu'il avait déjà compris le matin, lorsque le regard du Pharaon lui souleva la paupière de force, pour faire le tour de sa cervelle, s'enquérir des feuillages de ses instincts et vérifier s'il n'était pas trop fatigué, pour assurer la cavale étoilée dont, habituellement, il s'acquittait dans la propriété privée du Maître, l'antique serpent déchu, qui logeait en ces années là dans tête du Pharaon, glissa lourdement vers le jour et regarda Hassan avec la même attente muette qui fixait l'heure et l'endroit et la manière du viol. Cette fois-ci qui ce sera au bureau du Maire, entre midi et quatorze heure [...], Hassan entra dans le bureau, vint derrière le dos de son Maître qui attendait et le brida. Et tandis que Pharaon ragoûtait dans l'éternité d'autrefois, Hassan raconta avoir pleuré, d'avoir été obligé de le faire sous le drapeau du pays [...], le viol consenti de cette heure, qui n'avait rien de particulier durant ces années [...], la pourriture qu'il supposa être celle du vieux cahier de son oncle ou celle de mouches qui bruissaient un peu partout dans les environs[...]* »¹⁵⁷, et cette inégalité des droits entre les sexe que l'auteur veut l'exprimer par l'homosexualité.

¹⁵⁵ *Ibidem.*, p. 24

¹⁵⁶ En Algérie, la Charte nationale est un ensemble de textes proposés par le président algérien Houari Boumediene, qu'ils se sont fondés sur la religion de l'islam en 1976.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 24/26

L'auteur finit cette histoire par un discours subversif qui porte sur la langue berbère¹⁵⁸

Et son officialisation.

«On ne sut jamais par la suite, de ce qu'il advint de Hassan, ni s'il survécut à sa propre histoire, comme une copie raturée et sale de son destin. Certain doutent même de son existence et réfléchissant, parfois à cette étrange lettre qui ne fut écrite par personne, comme les très anciens livres, mais qui fut bel et bien envoyée à tout le monde, en même temps pour se débarrasser d'une étrange compromission»¹⁵⁹

Dans le chapitre III, par le biais d'un texte enchâssé l'auteur fait une analogie entre les origines mystérieuses de Pharaon de l'Égypte antique avec celle de la Décennie noire

Et ainsi il dénonce la lutte entre les partis politique après l'indépendance de l'Algérie ;

«Le Pharaon ne naquit pas de sa mère, mais nombreuses circonstances trouble. Il apparait à l'une des deux tribus anciennes de El M'Dina qui ne tournait jamais le dos à l'autre de peur de mourir bêtement, penchée sur les lacets de ses propres chaussures. Ouled-charr ou bien Ouled-Kheir. L'une ou l'autre avait eu l'un des deux noms un jour ou l'autre, selon les historiens déchués qui habitaient les cafés de certains quartiers. Il faut, peut être, remonter au temps des anciens colons de la ville, et même à des crimes d'honneur préhistorique pour deviner ce qui restait des raisons des haines réciproques que s'échangeaient les deux clans [...],l'on rappela que l'une des deux tribus avait fini il ya longtemps, par fournir à l'armée des colons les fellagha et que l'autre bascula dans la noblesse[...]. A l'époque de l'ancien président Boumédiène, par soucis de colmater la

¹⁵⁸ La langue tamazight ou bien berbère, est la deuxième langue après la langue arabe, et elle est considérée comme langue nationale depuis l'année 2002 et cela est dû aux événements qui ont secoué la Kabylie en 2001 et durant lesquels des dizaines de personnes sont mortes. Ensuite elle était officialisée le 27 décembre 2017, par l'ancien Président de la République Algérienne Abdelaziz Bouteflika.

¹⁵⁹ *Ibidem* ., p. 28/29

béance, l'on mit un soin particulier à désigner les notables de la ville et ses hommes forts équitabement entre les des deux tribus»¹⁶⁰

Le discours subversif revient pour dénoncer la crise économique qui à frapper l'Algérie en 1986, ce qui a entraîné par la suite une guerre civile et ainsi il dénonce la fin de la Décennie noire en 1998, et la visite des deux délégations envoyées par l'Union Européenne pour enquêter sur les massacres de cette Décennie.

*«Les signes du destin du pharaon, bien avant l'annulation des élections en 1992, lui étaient servis dans un grossier bricolage d'accidents, de chutes et de hasards insignifiants. Tout le monde s'accordait à dire qu'il mena, en silence, à la surface, la vie d'un agent de fisc, son petit métier d'avant la révélation selon la tradition. Son illumination fut laborieuse et lente, à coup d'insultes dans le dos, de brimades en cuire méchant, de paroles coupées et d'humiliations constantes qui l'obligèrent à la réflexion sur soi et à une allégeance à un Diable de carrefour, raconté lors d'une éclipse mémorable. De cette préhistoire non écrite, les Médinois ne retenaient, pour le prospectus touristique des Etrangers qui vinrent l'enterrer après son arrestation, le 28 Mars 1998»*¹⁶¹

Ensuite le discours subversif se fait par la description de l'Algérie pendant la Décennie noire ; «*El M'Dina était l'une des villes les plus féroces du pays depuis le déclenchement de la nouvelle guerre. Elle était même la capitale, sourde de ses violences et c'est dans cette ville que la démonstration de force des islamistes fut la plus coriace et la répression la plus lourde. Avant même l'interruption des élections en 1992, tout le monde savait que les armes avaient été sorties de leurs gaines et que les armes avaient été sorties de leurs gaines et que les meurtres étaient dans les aires, comme des nuées de moches [...]*»¹⁶²

L'auteur dénonce les jeux malsains derrière cette Décennie noire, la corruption et les contrebandes etc. «*le Pharaon finit par être le cinquième doigt de la main forte qui fit main-basse sur la ville des les premières défaites des maquisards. [...]un jeu malsain des laborantins de la Capitale, une guerre de tranchées entre les factions de la propagande ou quelques tablettes maléfiques, qui réussirent à rassembler dans le même ventre de cette ville,*

¹⁶⁰*Ibidem* ., p. 31/32

¹⁶¹*Ibidem* ., p. 33/34

¹⁶² *Ibidem*, p. 40

la figure presque russe du Colonel B, celle du préfet roux, le Pharaon, le chef de Daïra de l'époque et celle du commissaire principal de ces années là[...],une sorte d'âme commune les unit dans des jeux de rapacité qui allèrent plus loin que le simple appât du gain»¹⁶³

Ensuite l'auteur revient pour dénoncer par un texte enchâssé, les actes pervers et obscènes et les crimes durant cette Décennie noire

*«Le Pharaon avait obtenu sa force et sa sagesse de dédales de sa propres sexualité. Un tel exemple, ajouté à l'histoire, ancienne, d'El M'Dina et de ses deux tribus, Ouled Charr et Ouled Kheir, commencèrent très tôt par défaire les apparences. Le rapt des femmes et la course aux vierges [...] le pharaon lui-même ce qui expliquait ses audaces et une partie de sa sauvagerie dans les crimes et les défigurations des morts [...] »*¹⁶⁴

Le discours subversif très présent, il dénonce les violences atroces subies par l'Algérie durant l'année 1994 (la mort des écrivains des chanteurs des femmes des journalistes etc.)

*«Le rire géant du Pharaon qui ne put se retenir lorsque toute la ville et ses environs se réveillèrent dans ses mains affolées comme des fourmis délogées. Un grand rire dont on voyait l'écho étiré, répété sur les visages souriants de ses chacals qui, le lendemain, paradèrent dans les ruelles, armes au poing, crissant des pneus des voitures banalisées et agitant presque la cagoule, désormais inutile à leur secte. La ville fut conquise et mise à sa sac par un Mardi de juin 1994 »*¹⁶⁵

Le discours subversif revient pour dénoncer les pratiques barbares des Milices sur les villages et les douars isolées durant la guerre civile

*«Le pharaon et ces chacals avaient sur le dos, déjà, plusieurs crimes et meurtres restés sans cadavres ni témoins. Le bonhomme avait déjà pris l'habitude alimentaire de surgir les nuits, dans les fermes perdues, pour ligoter, rapidement, un homme soupçonné, sous les yeux des siens, et l'emmener malgré les cris, vers les oliveraies de sinistre mémoire»*¹⁶⁶

Ensuite le discours subversif porte sur le parti politique le FIS (le Front Islamique du Salut), qui a pour but annoncé l'instauration d'une République Islamique, bénéficie

¹⁶³ *Ibidem*, p. 46/47

¹⁶⁴ *Ibidem.*, p. 54/55

¹⁶⁵ *Ibidem* ., p. 69

¹⁶⁶ *Ibidem.*, p. 70

du rejet massif du parti politique FLN (Front de Libération Nationale) S'établir comme la principale force politique algérienne, ensuite le président Chadli fait venir des professeurs islamiques de l'Egypte pour prendre des contrôles sur les mosquées.

«Le Pharaon tira rapidement bénéfice des anciennes rancunes tribales qui concouraient à lui servir les meilleurs traîtrises et utilisa à son profil le large pouvoir qui lui donna la brusque occultation de la ville et son oubli par les attentions nationales. Dès cette époque, l'on entendit déjà parler de certains locaux de la commune où il prit l'habitude de désosser ses prisonniers et de certains commerçants qui parlaient d'aller dénoncer à la Capitale, les taxes de ses humeurs et petits calculs. Au tout début, il eut, bien sûr, quelques déserteurs qui coururent raconter en cafouillant, que la terreur n'était pas une affaire aussi simple qu'on le croyait, mais la peine de ses égarés était aussi grande que ne l'était celle d'un Muezzin, condamné à vivre sous les eaux»¹⁶⁷

Récit 2 : l'histoire du panier d'osier et du fleuve qui ramena le Pharaon

L'auteur dénonce la bataille qui a été déclenché entre les Groupes Anti-Terroriste et les terroristes islamistes,

«Le pays fut presque saoulé par un déferlement d'image et de témoignages sur la bravoure, justement incompréhensible, chez un peuple incapable d'avalier la mort avec une belle histoire d'accompagnement comme au temps de la guerre de Libération, de vieillards encore verts, anciens maquisards et de nouveaux convertis à l'urgence, le pays ne feuilletait que cette nouvelle légende à laquelle personne ne croyait mais qui comme l'honneur d'une tribu. [...] »¹⁶⁸

Le discours dénonciateur porte sur la guerre civile et que la violence n'a pas encore terminée.

«Les coiffeuses de leur ville, ses prostituées et les entremetteuses qui fournissaient, en jeunes femmes la jungle des assouvissements. Tout le monde savait qui contrôlait ce réseau

¹⁶⁷ *Ibidem.*, P.75/76

¹⁶⁸ *Ibidem.*, p. 99/100

discret et à quoi il servait, en temps durs et en temps libre. Les Médinois eurent un temps court pour rire de toute la République dont, eux aussi, connaissaient l'artifice, mais purent, aussi réfléchir aux jours malheureux qui s'annonçaient, au cas où le Pharaon sortirait vivant du scénario de son arrestation»¹⁶⁹

Le discours subversif revient sur la violence des années 1997 par le biais de la description des pratiques barbares sur les enseignants et l'enseignement

«EL Ghaouti était un homme rond et têtu contre un mur imaginaire, avec la même veste grise usée, propre aux bas salaires du métier de l'enseignement dans le pays [...], le lundi 1997, en juin après vingt huit ans de service El Ghaouti connu l'étouffement et se débattit comme il le put [...] le lendemain on embarqua l'enseignant dans le fameux sac [...] le lycée était bien connu des Médinois, qui ne furent jamais surpris de voir le proviseur, connue pour son très bon français et les teintes extravagantes de sa chevelure[...]»¹⁷⁰

Récit 3 : l'histoire du Grand Massacre

Le discours subversif n'est pas très présent car il décrit le grand massacre qu'a connu l'Algérie pendant la guerre civile

«Au troisième jour, le même bruit de mastication de chairs mortes, familier aux Médinois à quelques 130Km de là, s'éleva dans l'obscurité de la troisième nuit après les faits. Au pied de la Montagne sombre, certains, encore égarés se rappelaient les sonorités de leurs propres noms, songèrent, enfin, à rassembler les quelques pioches et pelles disponibles, pour terrifiante, que beaucoup ne reconnaissaient même plus l'endroit, pourtant familier, de leur marché hebdomadaire, là où ils avaient atterri, en hurlant comme des brûlés recrachés par le ciel [...], les femmes étaient mortes et se regardaient l'une, l'autre, sans rien dire. Même les enfants n'avaient rien dit et fait depuis trois derniers jours»¹⁷¹

Le discours subversif ce fait très faible. Porte sur l'avancement des chiffres des morts à 100 000 victimes depuis le début du conflit en 1992

¹⁶⁹ *ibidem.*, p. 101

¹⁷⁰ *ibidem.*, p. 95/96

¹⁷¹ *ibidem.*, p. 127

« Trente-trois jours après les événements, même les rescapés hésitaient à donner un chiffre exact de leurs propres parents, complètement perdus dans les comptabilités de la civilisation et craignant d'apposer leurs signatures à quelques affirmations qui se retourneraient contre eux. La Propagande noya, alors, le chien et escamota le chiffre réel des morts, par souci d'en éviter la récupération.»¹⁷²

Le discours subversif dénonce les massacres commis par les terroristes islamistes sur les régions du sud de l'Algérie en 1997 et 1998, et qui ont choqué les observateurs internationaux.

«L'accès à Had Dénia fut réglementé. Par une discrète surveillance de ses entrées. Cadenassé par le prétexte du risque encore vif et noyé dans les arrivages de sacs de semoules et de sucre pour barrer la route aux récupérations des oppositions camisolées dans les grandes villes du pays, Les survivants ou leurs proches dans les communes environnantes, du moins ceux qui avaient la chance de regarder encore la télévision, virent certes, le soir de la visite du convoi des caméras étrangères, le même pays que le leur, les mêmes visages que ceux d'à côté, la même Montagne en arrière-plan et le même ciel de plastique au-dessus de leur nudité, mais personne n'arriva à les convaincre qu'il s'agissait de Had Dénia, de son Massacre et de ses survivants. Les spectateurs comprirent, avec une sorte de tâtonnement, que les images avaient été traficotées par une sorte d'interprète invisible qui ne disait mot, qui n'expliquait rien mais qui ne leur laissait jamais la parole et choisissait, sur leurs lèvres, les mots qu'il voulait prononcer. Les habitants de Had Dénia connurent, alors, une sorte d'étouffement et de panique dans les boyaux de l'obscurité, s'agitèrent en se découvrant sourds-muets et sans issues vers les oreilles larges du reste des pays [...]»¹⁷³

Le discours subversif se fait par le biais d'un texte enchâssé qui est l'histoire des charniers. L'auteur dénonce la visite de deux missions d'enquête, du Parlement européen et de l'ONU en 1998 pour enquêter sur les massacres qui ont été commis par les groupes islamistes armés.

«Les chercheurs de charniers et le Pharaon en venaient aux mains, autour d'un quelconque indice qui pouvait mettre la vérité sur son propre chemin. L'empoignade, intermittente, en acquit le sens d'une partie enfin visible sur les lents et au sommet de l'Etat.

¹⁷² *Ibidem.*, p. 137

¹⁷³ *Ibidem.*, p. 138

Incapable de voir la création que comme sous-entendu ou un clin d'œil gargantuesque, les Médinois, comme ceux qui s'y intéressaient, ont rejeté comme une plate explication, la version de simples règlements de compte, entre le Pharaon et son ennemi vital, le chef de la secte des chercheurs d'os. Leur version plus hermétique de ces joutes fut presque, de jour en jour, confortée par ces inexplicables épisodes que connut le feuilleton de la recherche des charniers, entamée par certains services de l'Etat, [...]»¹⁷⁴

L'auteur conclut son roman par un discours subversif qui dénonce la fin de la Décennie noire, et Les lois de «réconciliation nationale» et de «consolidation de la paix», qui ont été présentée par l'ancien Président Algérien Abdelaziz Bouteflika, et qui ont pour but d'abandonner toute poursuites judiciaires contre les islamistes qui rendent leurs armes et qui ne sont pas coupables de crimes sanglants, de viols et d'attentats.

« [...] , il avait peu perdu de sa capacité de suggérer des puissances invisibles derrière chacun de ces actes, penchées par-dessus son épaule. Cela se voyait, presque au visage malheureux du juge qui devait prononcer le verdict dans cette affaire de diffamation qui opposait le Maître et ses huit compagnons au chef des chercheurs d'os assis en face. Ce dernier à sa manière, et comme depuis toujours, regardait le Pharaon avec ce regard qui semblait échanger entre les deux hommes les mots d'une histoire personnelle, inconnue du grand public, et qui expliquerait la plus grande partie de leur animosité réciproque, débordant largement la liste des causes et des explications admises. Appelé à la barre après lecture des charges, [...], une version des faits que le Pharaon démantela avec un tour de magie époustouflante : après lui aussi récitée la biographie d'El M'Dina et expliqué les circonstances de son histoire, qui le menèrent à occuper les premières lignes de front contre la folie sanguinaire des Katibates il convoqua, à partir des ténèbres, trois «repentis» de katibat des terreurs –El Ahoual- qui jurèrent devant le juge avoir participé à l'accrochage de la secte [...]»¹⁷⁵.

Ainsi, après avoir l'auteur dénoncé de nombreuses réalités de la Décennie noire, le discours subversif revient pour nous dire que *«bien sûr, toute cette histoire est fausse. Elle le jure elle-même par sa façon de s'indiquer du doigt et de s'accuser de mensonge, devant tout le monde pour éviter le poids des précisions. Mais il fallait bien la raconter et vite*

¹⁷⁴ *Ibidem.*, p. 157/158

¹⁷⁵ *Ibidem.*, p. 164/165

*le faire, comme dans une gare. De tous les vivants qui peuvent en témoigner, aujourd'hui, il ne reste que les morts. Et de ces morts-là, il ne restera pas, d'ici demain, grand-chose à présenter à ceux qui veulent encore savoir.»*¹⁷⁶ Et cela jute pour nous dire que *Ce récit est seulement celui d'une intuition émue.*

Nous notons que l'imagination de l'auteur et sa fiction nous laissent penser qu'il essaye de nous dire qu'il n'est pas d'accord avec tel ou tel système, qu'il est pour ou contre cette attitude, et cela par le biais des discours subversifs qui se sont très présent dans son roman et qui font références à des différents thèmes qui se sont relatifs à cette Décennie noire. Cette dernière est une vérité absolue qui s'est fait à travers un contre discours pour remettre en question la situation du pays face à la violence et l'injustice, et c'est pour cela l'auteur Daoud Kamel use de la fiction pour subvertir cette terrible réalité.

Dans ce terme «violence» et de cette violence qui s'inscrit au niveau de la forme et de fond du récit, nous devons entreprendre une troisième partie pour notre chapitre.

Dans cette dernière partie nous allons analyser l'écriture de la violence dans ce récit, nous allons repérer tout les procédés d'écriture utilisées par l'auteur qui renvois au terme de violence. Et que l'on va justifier avec des extraits tirés du roman *Ô Pharaon*.

III. Écriture de la violence

L'écriture est un acte individuel, une invention personnelle, un style particulier une touche originelle qui caractérise un écrivain par d'autre écrivains.

En effet l'écrivain est avant tout un être social qui est affecté de près ou de loin par la situation de sa société. Il est libre dans ses pensées dans ses écrits dans son imagination, mais il est souvent mystérieux dans ses opinions, et sombre dans ses paroles et ses sentiments de désarroi, quand il évoque le contexte historique et social de son pays. Et Pour Barth l'écriture ne sépare jamais de la société et ni de son

¹⁷⁶*Ibidem* ., p. 167

contexte et ainsi embrasse l'histoire ; « *L'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire* »¹⁷⁷

Par ailleurs, qui dit contexte social, dit historique. Les scènes d'Histoire par conséquent, notamment les tragiques, doivent s'inscrire dans les occupations humanistes de l'écriture si ce n'est pas de l'écrivain. En somme, Roland Barthes considère l'écriture comme un message. Afin de le transmettre, l'écrivain doit se servir de l'Histoire en tant que fait. Puis, l'exprimer par le biais du langage littéraire, poétique et créatif¹⁷⁸

Puisque cette écriture elle est inséparable de la société, donc l'écrivain doit déterminer la nature de son langage. Et pour Marc Gontard, « *C'est l'écriture qui, dans ses formes mêmes, prend en charge la violence à transmettre, à susciter à partager. C'est l'écriture qui, dans ses dispositifs textuels se charge de la seule fonction subversive à laquelle elle puisse prétendre* »¹⁷⁹

Et dans cette optique Daoud Kamel prend la parole de dénoncer les crimes et les violences, de la Décennie noire, avec un langage violent et parfois obscène, cela se fait lorsque il dénonce les actes inhumains du personnage d'intrigue Pharaon « *la pauvre bête* »¹⁸⁰, « *[...], qui fixait l'heure et l'endroit et la manière du viol* »,¹⁸¹ « *Hassan entra dans le bureau, vint derrière le dos de son Maître qui attendait et le brida. Et, tandis que Pharaon ragoûtait dans l'éternité [...], sans le savoir sur une orgie feutrée* »¹⁸², « *c'est sa lente homosexualité* »¹⁸³, « *[...], ainsi que leur maniement facile du couteau et du viol* »¹⁸⁴, ensuite

¹⁷⁷ Cité par Ait Mouhoub Nawel dans « l'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans le Blanc de l'Algérie d'Assia Djebar », mémoire de master 2015, 2016, p.14 BARTHES. Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Éditions du seuil, 1953, p.24.

¹⁷⁸ *Ibidem* .

¹⁷⁹ Marc Gontard, *La violence du texte. La littérature marocaine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1981 p.30

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 15

¹⁸¹ *Ibidem* ., p. 24

¹⁸² *Ibidem* ., p. 26

¹⁸³ *Ibidem*., p. 34

quand il dénonce l'infamie des deux tribus ouled charr et ouled Kheir de la ville El M'Dina ; «*le rapt des femmes et la course aux vierges*»¹⁸⁵, «*la prostitution*»¹⁸⁶, «*[...], était celui d'une sorte de bâtardise* »¹⁸⁷, «*leur sexualité était soumise à la honte*»¹⁸⁸ «*origine bâtard*»¹⁸⁹

Et quand il dénonce les actes malsains du Pharaon et les seigneurs de la ville d'El M'Dina ; «*des femmes offerte par leurs époux aux seigneurs de la ville [...], des jeunes femmes filmées, discrètement par le caméraman de la wilaya, [...] et discrètement, contactées par le fameux réseau des Coiffeuses, était une sorte de délicieux paradoxe* »¹⁹⁰, «*[...], au souvenir de ses propres racines bâtardes* »¹⁹¹, «*l'affaire fait bruit d'un chien*»¹⁹², «*[...], filmé par les enquêteurs, à l'instant même de son orgasme*»¹⁹³, «*la soumission laineuse à un berger*»¹⁹⁴,

Ensuite quand il dénonce les actes violents et les crimes crapuleux de Pharaon et sa milice sanguinaires ; «*la pratique des oliveraies eut même une très longue fortune, bien que le maître ait pris aussi l'habitude de signer ses assassinats, en brulant les visages de ses victimes*»¹⁹⁵

Les exemples sont multiples sur la violence du langage et d'ailleurs nous remarquons qu'il ne se limite pas à un seul registre langagier, il change du registre tout dépend de l'espace qui cadre l'action tantôt sur la ville d'El M'Dina, tantôt quand il évoque les crimes commis par Pharaon dans les oliveraies.

Et nous remarquons quand il dénonce l'infamie qui entoure ces deux tribus et celle de Pharaon et les notables de la ville El M'Dina, il change du registre presque obscène vulgaire. Nous notons que ce registre s'inscrit plus dans l'oral que dans l'écrit. En effet

¹⁸⁴ *Ibidem.*, p. 41

¹⁸⁵ *Ibidem.*, p. 54

¹⁸⁶ *Ibidem.*, p. 58

¹⁸⁷ *Ibidem.*

¹⁸⁸ *Ibidem.*, p. 60

¹⁸⁹ *Ibidem.*, p. 122

¹⁹⁰ *Ibidem.*, p. 55

¹⁹¹ *Ibidem.*

¹⁹² *Ibidem.*, p. 63

¹⁹³ *Ibidem.*

¹⁹⁴ *Ibidem.*, p. 72

¹⁹⁵ *Ibidem.*, p. 75

l'inscription de l'oralité nous l'a rencontrons dans le récit et qui se fait par divers moyens, et les plus répandus dans le récit se sont les ponctuations,

«Dieu ! Qu'il est pénible de creuser les charniers, avec ses seules mains et en cachette ! L'on se demande parfois s'il est si pressant de raconter cette histoire et de remuer la glaise douteuse de cette époque. A quoi cela servirait-il aujourd'hui ? Peut-être à rein, sauf à offrir aux anciens Diables, l'occasion de glisser leurs pieds sales dans de nouvelles peaux. Le Pharaon a-t-il bien fait ou mal fait [...], ni les services de la propagande déjà alourdis par le butin de la guerre ? [...]»¹⁹⁶, «d'abord le plus important : »¹⁹⁷, «voici comment : »¹⁹⁸

Nous notons que l'abondance des points d'exclamation et des points d'interrogation et deux points (!, ?:), se sont pour but d'assurer au texte sa dimension orale.

Ainsi l'utilisation des virgules et des points cela pour but de renforcer le ton de la phrase et accéléré son rythme ;

«Les deux tribus fournirent, selon leur quotas, le même nombre d'universitaires, de juges, de députés, de Mouhafeds et d'indicateurs de la Propagande. Bien sûr, cette histoire paraît fantastique, comme des restes des cétacés en plein désert profond, »¹⁹⁹

«La confusion était totale mais, curieusement, de cette époque, il ne reste pas grand-chose dans la mémoire aujourd'hui, »²⁰⁰

Une autre mimétique de l'oral que nous rencontrons dans le récit qui est le langage populaire

« Ouled- charr», «Ouled-lkheir, « Hammam», «Veillousa», «Lampoula», «El Grellou»²⁰¹, «Boumba», «Nessnass», «El Far», «H'med El Guirra»²⁰²

Nous remarquons que la langue de violence, est très frappante dans ce récit à chaque fois que l'auteur dénonce les actes pervers du personnage principal Pharaon. Et quand il évoque la haine des deux tribus de la ville d'El M'Dina le langage prend

¹⁹⁶ *Ibidem.*, p. 79

¹⁹⁷ *Ibidem.*, p. 82

¹⁹⁸ *Ibidem.*

¹⁹⁹ *Ibidem.*, p. 33

²⁰⁰ *Ibidem.*, p. 44

²⁰¹ *Ibidem.*, p. 89

²⁰² *Ibidem.*, p. 167

une autre forme qui est la langue argotique et vulgaire, ces mots sont par conséquent dérangeants et dégoûtants. Et aussi l'utilisation des mots empruntés à la langue arabe. Ce mélange de mots familiers et vulgaires très répandu dans le roman de l'auteur Rachid Boudjedra intitulé «*la répudiation*»²⁰³ où il interroge le thème de la sexualité la soumissions des femmes à leurs époux, la polygamie, tout cela s'est fait par un langage familier et vulgaire.

En effet l'utilisation de ce langage, reflète la réalité telle qu'elle est, mais sa présence fait perdre à la langue académique sa place dans le roman.

Ce lexique de l'oralité et ce vocabulaire de violence et argotique ne font que pour nous déstabiliser et nous arrivons difficilement à schématiser la construction du récit, nous pouvons donc dire que c'est une autre stratégie fait par l'auteur de dénoncer le réel dans un discours violent, et une autre forme de subvertir le bon goût.

À travers ce deuxième chapitre nous avons étudié en première partie la chronologie du récit nous avons repérer les anachronies narratives ainsi que les textes enchâssés. Nous avons remarqué la forte présence des anachronies les retours en arrière pour plonger dans les souvenirs obscène du personnage Hassan, ainsi que pour nous révéler la haine des deux tribus Ouled Charr et Ouled Lkheir, et aussi les cause qui en permit l'ascension de Pharaon au pouvoir, et le lancement des événements qui ne s'étant pas encore déroulées , et nous avons aussi remarqué l'abondance des textes enchâssés une histoire s'imbrique au sein d'une autre et aussi nous avons souligner la vitesse dans la narration tantôt l'auteur fait des pauses a travers les descriptions de la ville El M'Dina et tantôt il accélère dans les événements quand il évoque les Ellipses tantôt sont implicite et tantôt explicite, et le jeu de va-et-vient entre présent et passé, et c'est ce qui nous permet de souligner le brouillage dans l'ordre temporel du récit et ce qui marque la subversion dans la chronologie du récit. Nous pouvons donc dire que les jeux de la temporalité dans ce récit reprennent des caractéristiques de l'écriture moderne.

²⁰³ BOUDJEDRA Rachid, *La répudiation*, paris, Ed Gallimard, 1981. P.251

Dans la deuxième partie nous avons analysé le contre discours qui utilise l'auteur pour dénoncer la réalité à travers sons imagination, sa fiction, nous avons souligné que tout les discours sont subvertis, non seulement pour remettre en question la réalité mais aussi pour but de remettre en question l'Histoire algérienne l'histoire de la haine et de la violence. En troisième partie nous avons étudié l'écriture de la violence, nous avons analysé les différents procédés que l'auteur utilisés pour dire la violence dans ses textes nous avons soulignés le langage argotique et violent, quand il évoque les actes obscènes du personnage d'intrigue Pharaon et aussi la haine des deux tribus, nous avons souligné l'écriture de l'oralité par la marque des ponctuations et ainsi le mimétique de l'oral quand il évoque le langage populaire emprunté a la langue arabe.

Cela nous permet de voir comment se manifeste la subversion dans le récit *Ô Pharaon* de Daoud Kamel, et qui rappelons –le est une caractéristique de l'écriture moderne.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le XXème siècle se caractérise par un renouveau considérable en littérature, des changements et des bouleversements majeurs, c'est le siècle de la conscience, le siècle de la liberté et de l'émancipation, de la révolution et de la modernité. La littérature de ce siècle n'a pas échappé à ces chambardements et qui sera marquée par tous ce qui se passait dans le monde.

Au terme de ce travail nous proposons de faire un récapitulatif dans le but de confirmer les hypothèses que nous avons émises au début. Nous pensons être en mesure de répondre à la question de départ : comment l'écriture subversive se manifeste-elle dans *Ô Pharaon de Kamel DAOUD* ?

Notre objectif initial était d'analyser tous les éléments qui renvoient à cette écriture dite subversive.

Tout au long de ce travail nous avons essayé de donner des arguments logiques et des explications cohérentes, afin de prouver notre hypothèse. De l'analyse sémiologique du personnage en passant par l'analyse scripturale du roman, nous avons étudié tous les éléments qui inscrivent la subversion dans notre texte, et cette écriture fait de notre personnage d'intrigue un personnage moderne.

Dans un premier temps nous avons intéressé à l'étude sémiologique du personnage que nous avons tiré de la théorie de Philippe HAMON et le schéma actanciel de Greimas. Avant d'appliquer cette analyse sur nos personnages, nous avons étudié notre personnage Pharaon comme étant un personnage éponyme parce qu'il est le titre de notre roman et ainsi tout les événements du récit tourne autour de lui. Ensuite nous avons établi la grille de Philippe HAMON et le schéma actanciel de Greimas, sur le personnage d'intrigue Pharaon ainsi que le personnage secondaire Hassan. Nous avons constaté que l'auteur n'apporte pas des descriptions physiques sur les deux personnages, quand à la description psychologie, l'auteur met l'accent sur le passage d'immoralité du personnage Pharaon et quand à Hassan il touche son état d'esprit, et nous avons remarqué que l'auteur prend en considération leurs actions dans les événements de l'histoire.

Conclusion générale

Et par cela nous avons souligné que les deux personnages sont contrairement aux personnages classiques qui possèdent d'une identité qui peut évoluer et le définir clairement.

Ensuite nous avons étudié le statut du personnage, pour pouvoir déterminer leurs statuts dans ce récit et nous avons constaté que notre personnage d'intrigue est un antihéros et bien précisément un «héros négatif», ce qui fait de lui un personnage moderne, et par la suite nous avons analysé le statut du personnage Hassan nous avons souligné que c'est un personnage tragique par le biais de son malheur et sa souffrance du viol qu'il a subi.

Suite à ces éléments l'auteur Kamel Daoud déploie une stratégie d'écriture de ses personnages qui ne concorde point avec l'esthétique conventionnelle. Et cela inscrit ses écrits dans le champ de la modernité.

Dans un deuxième temps, il était question dans ce travail de prouver comment se manifeste l'écriture subversive dans ce récit. Pour cela, nous avons tout d'abord prêté attention à la structure du récit. Nous avons mis en évidence l'instabilité temporelle du texte et la subversion de l'ordre narratif du texte, et cela par le biais des anachronies et les textes enchâssés qui enveloppent tout le récit. Nous avons dégagé une non linéarité du texte et cela par l'abondance des anachronies, une multitude d'analepses et des prolepses qui se manifestent sous forme de jeu de va-et-vient, et cela empêche l'auteur de s'inscrire dans une temporalité stable. Et ainsi la vitesse narrative qui se manifestent presque dans tout le récit tantôt se forme d'Ellipse, quand il évoque les dates de chaque événements et qui se sont parfois implicites et parfois explicites, et ainsi que les marques de pause, quand l'auteur décrit la ville El M'Dina, et les deux tribus Ouled charr et Ouled Ikheir et aussi le village de Had Dénia. Et en cela nous avons souligné que l'abondance de ces descriptions, ralentissait la progression du récit et provoquait une discontinuité. Par la suite nous avons souligné l'abondance des textes enchâssés qui s'effectue souvent dans la même page, et ceci laisse le lecteur suspendu entre les récits en tentant de retrouver le fil de la narration.

Conclusion générale

Ensuite nous avons effectué une deuxième analyse qui concerne la subversion de la réalité par la fiction de l'auteur. Pour ce fait, nous nous sommes intéressées à chaque discours utilisé par l'auteur dans notre corpus pour dénoncer la réalité. Cette subversion est une volonté de l'auteur de proposer à ses lecteurs une autre vision de la complexité de la réalité algérienne par le biais des contre-discours de démontrer la violence et l'injustice et l'inhumanité qui régit son pays durant la décennie noire, et en cela nous avons souligné que l'auteur use de la fiction pour subvertir la réalité.

Par la suite nous avons effectué une dernière analyse sur l'écriture de la violence. Pour ce fait, nous nous sommes appuyées sur la violence verbale et l'écriture de l'oralité qui régit notre récit. En effet nous avons constaté que la diversité des thèmes, et des lieux et des espaces romanesques, engendre une diversité au niveau du langage utilisé par l'auteur dans notre récit. En cela nous avons souligné l'utilisation du langage violent par l'auteur, quand il évoque les actes pervers et les crimes commis par le personnage d'intrigue Pharaon et ses milices. Ensuite quand il décrit la haine et l'infamie qui résident entre les deux tribus enfants du Mal et enfants du Bien, et ainsi que les actes malsains des notables de la ville d'El M'Dina, le langage prend une autre forme, devient plus violent ; vulgaire et argotique. En suite nous avons souligné une autre mimétique de l'orale se fait par divers moyens, nous avons souligné le langage empreint à la langue arabe, la ponctuation qui marquent fortement cette écriture afin d'assurer au texte sa dimension orale. Et effet ces différents registres font déstabiliser le lecteur qui arrive difficilement à schématiser la construction du récit. Nous pouvons donc dire que c'est une autre arme de l'auteur pour dénoncer le réel dans un discours violent.

Pour conclure, il nous semble qu'à travers cette étude nous avons pu prouver d'une façon qui nous paraît pertinente l'inscription de *Ô Pharaon* dans l'écriture subversive. En passant par des analyses : sémiologique du personnage, et la subversion scriptural du récit, il nous a permis de classer notre corpus dans l'écriture subversive dite moderne.

Références Bibliographiques

Références Bibliographiques

Corpus étudié :

- ❖ DAOUD Kamel, *Ô Pharaon*, Oran: Editions Dar El Gharb, 2004.

Les œuvres de Kamel Daoud :

- ❖ DAOUD, Kamel. *Ô Pharaon*. Oran: Editions Dar El Gharb, 2004 p.167.
- ❖ DAOUD, Kamel. *La Fable du Nain*. Oran: Edition Dar El Gharb, 2003 p.104.
- ❖ DAOUD, Kamel. *La Préface du nègre*. Alger : Edition Barzakh, 2008, p. 151.
- ❖ DAOUD, Kamel. *Meursault contre-enquête*. Alger : Edition Barzakh, 2013 p.160.
- ❖ DAOUD, Kamel. *Zabor ou les psaumes*. Alger : Edition Barzakh, 2017 p. 336.

Ouvrages théoriques :

- ❖ HAMON, Philippe, *Poétique du récit*, Seuil, Paris, 1977.
- ❖ JO UVE. Vincent, *poétique du roman*, Paris, Armand Colins, 2010.
- ❖ JOUVE Vincent, *La poétique du récit*, Éd. Armand Colin, 1997.
- ❖ JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presse Universitaire de France, (1^{er} édition 1992, 2^{ème} édition 1998 /2001.
- ❖ Achour Christan / Bekkat Amina, *clefs pour la lecture des récits, convergences critique II*, Edition du Tel, Blida, 2002.
- ❖ REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Dunod, Paris, 1997.
- ❖ GENETTE, Gerard, *Figure III*, Ed. Seuil. 1972.
- ❖ GENETTE, Gérard, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987.
- ❖ Marc Gontard, *La violence du texte. La littérature marocaine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1981.
- ❖ R. BARTHES, « Introduction à l'analyse structurale des récits » in *Communications*, N°8, 1966.
Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113
- ❖ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : *Littérature*, N°6 ,1972 .Mai 1972, Mai 1972 .pp.86-110. Disponible : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

Les mémoires :

- ❖ Faiza KACI, *Le Déchirement identitaire*, dans *La Fable du Nain* de Kamel Daoud, mémoire de magister, Soutenu le 19 avril 2012, Université de Bejaia.
- ❖ Ait Mouhoub Nawel dans «l'écriture de la violence et la violence dans l'écriture dans le Blanc de l'Algérie d'Assia Djebar», mémoire de master 2015, 2016.

Œuvre littéraire :

- ❖ BOUDJEDRA, Rachid. *La répudiation*. Paris : Ed Gallimard, 1981. P.251.

Articles en ligne :

- ❖ Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Ed Seuil, 1970.

Disponible : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1972_num_13_3_2089

- ❖ BARTHES, Roland, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe » *Sémiotique narrative et textuelle*, édition Larousse, Paris, 1973. Quand le paratexte devient complémentaire du sens Cas d'étude: *La Place vide de Solouch* relf.ui.ac.ir/article_20311_46fa8fae1d3f82f353f3a757fb2ebf6e.pdf,

Références électroniques :

- ❖ <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>
- ❖ https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989 ,
http://relf.ui.ac.ir/article_20311_46fa8fae1d3f82f353f3a757fb2ebf6e.pdf
- ❖ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ponyme/30582>
- ❖ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tymologie_du_terme_pharaon
- ❖ <https://www.prenoms.com/prenom/HASSAN.html>
- ❖ <https://www.muslimlife.fr/definition-de-lexcellence-islam-al-ihsan/>
- ❖ <https://studylibfr.com/doc/1838419/le-1%C3%A9zard>
- ❖ https://fr.wikipedia.org/wiki/Corps_astral#cite_note-27
- ❖ <https://www.jeunefrique.com/mag/471200/societe/kamel-daoud-le-fond-du-probleme-en-algerie-va-au-dela-du-politique/> lors d'un *entretien* sur Son roman, « *Zabor* »[en ligne], consulté le 06/06/2019 à 00 :52
- ❖ André. Guide, journal, 1889-1939, Paris, Gallimard. Cité dans encyclopédie Universalis <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mise-en-abyme/>
- ❖ Alain. Montandon, *Les Formes brèves*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », 1992,
- ❖ Cité dans ; Avant- propos Françoise Daviet-Taylor et Laurent Gourmelen Presses universitaires de Rennes, 2017,
- ❖ http://www.pureditions.fr/couvertures/1484236931_doc.pdf

Annexes

Avant –propos.

«Ce récit n'est pas un récit politique. Certains préfèrent la facilité d'y retrouver, maquillés, des faits connus, des événements récents et des visages encore reconnaissables. D'autre y chercheront l'information manquante à leurs thèses et leurs versions du drame qu'a connues le pays la dernière décennie. D'autres encore y verront une orchestrassions politique, qui ajoute son ton à une sorte de campagne sur l'un des dossiers les plus tragiques du drame algérien : celui des disparus. D'une façon ou d'une autre, tous se tromperont par excès de certitude et par penchant pour les analyses exclusives et les récupérations faciles. Si cet ouvrage a été voulu par son auteur volontairement ambigu, c'est justement et parfois simplement pour éviter ce genre de récupération d'un simple récit allégorique sur les dernières années de violence, par une partie ou une autre de ce qui activent encore à ouvrir des procès ou à fermer des pistes. J'ai longtemps cherché une définition courte pour ce récit et qui soit à mi-chemin de la vérité simplifiée, de la parabole artificielle et du plaisir, peut-être malsain mais très thérapeutique de réduire une tragédie à un faux conte d'adulte. La meilleur formule était celle de la vérité : ce récit est le récit de faits réels, inspirés de fait imaginaires. Il ne s'agit pas d'une métaphore facile, mais d'une évidence : la dernière décennie a vécu de féroces batailles sur des faits peu vérifiés et a bâti des certitudes sur une histoire clandestine de la violence en Algérie. Ce récit n'a pas la prétention de viser une vérité, mais seulement une émotion. Il a été construit comme une parabole de déception pour parler du pays tout entier tel qu'il se fit violence, d'un sentiment général d'usure du sens collectif de la communauté et d'une pratique partagée de l'irrespect envers les vivant, les morts et ceux qui sont encore entre les deux mondes. Il ne faut pas y chercher plus qu'il ne contient, ni en faire l'outil d'une politique qu'il ne veut pas prendre sur son dos. Ce récit est seulement celui d'une intuition émue.»

L'auteur : Kamel Daoud.

Chap	Délimitation du Chapitre	Titre des récits	Evolution des thèmes des récits	La période indiquée	Textes enchâssés	Thèmes développés dans les textes enchâssés
I - II	P_ 12/30	1-L'histoire du garde communal.	<ul style="list-style-type: none"> - Pharaon a recruté Hassan comme garde communal - ensuite garde de son bureau - ensuite le viol atroce de Hassan causé par Pharaon - ensuite Hassan qui a écrit une lettre avec l'aide de son neveu au Président de la République dans le but de dévoiler tous les actes obscènes de Pharaon - et à la fin, la lettre qui n'a pas atteint son destinataire 	<ul style="list-style-type: none"> - début des années 90/ -au beau milieu des 90/ -après la chute de Pharaon/ -au beau milieu des 90/ -la chute prochaine de Pharaon/ -la fin des années 90 	P_ 17/23	-La description de la ville d'El M'Dina sous la violence des terroristes.

<p>III - IV- V- VI- VII VIII- IX</p>			<p>Avant l'annulation des élections en 1992/ 28 mars 1998/ Début des années 90/ avant l'interruption des élections 90/ après la chute du Pharaon / Au milieu des années 90</p> <p>1995/ mardi juin 1994/ dés l'année 1995</p>	<p>P_31/45</p> <p>P_ 46/65</p> <p>P_ 66/82</p>	<p>-l'histoire des deux tribus (Ouled- Kheir/ Ouled – Charr).</p> <p>-les origines de Pharaon</p> <p>- le mensonge de Pharaon qu'il était un ancien Moudjahid.</p> <p>- Le rassemblement des cinq figures mafieux :le Pharaon, le colonel B, le wali, le chef de daïra, et un commissaire principal dans le but ultime de piller tous les biens des paysans, imposer des taxes protectrices sur les paysans, fournir aux ministres des convois de moutons et des cadeaux de femmes vierges etc.</p> <p>-Histoire de l'infamie et la soumission des deux tribus ; le rapt des femmes et la course aux vierges, la sexualité de Pharaon.</p> <p>- la description des rapt et les assassinats et les cadavres jetés dans des charniers, et les crimes commis par Pharaon et sa milice sanguinaire,</p> <p>-le pouvoir tyrannique de Pharaon sur El M'Dina</p> <p>-Nombres des assassinats</p>
---	--	--	--	---	--

X
XI
XII
XIII

P.83/102

2-L'histoire du panier d'osier et du fleuve qui ramena le Pharaon

-Pharaon était arrêté lors d'un banal contrôle de la gendarmerie à son retour d'un hameau. Dans la malle de sa voiture ils ont trouvé un homme ligoté dans un sac de jute,

La victime était un enseignant nommé El-Ghaouti,

Ensuite il avait été amené vers une prison à l'ouest du pays,

Et au final il sera vite libéré.

- un journal algérois a rapporté la mort de Pharaon et ses milices lors de leur accrochage contre les terroristes, mais en effet, seul Pharaon qui a pu échapper au désastre.

Mardi matin en Avril 199...

La mi-avril/
décembre 2001
lundi 1997, en juin

P_ 88 /97

-Les menaces de Pharaon et sa milice sur El M'Dina

- la description des habitants d El M'Dina et le climat de vendetta entre les deux tribus

- l'histoire d'El-Ghaouti,

<p>XIV XV</p>				<p>Après la chute de Pharaon /</p> <p>De 1995 à 1998/ 1995</p>	<p>P.103/114</p>	<p>-la description de l’endroit des assassinats dans le vieux pont de Sidi Bounouna et le nombre des assassinats (plus de 111 cadavres)</p> <p>- la description du pouvoir et la puissance de Pharaon</p>
<p>XVI XVI</p>	<p>P_115/126</p>	<p>- L’histoire du panier d’osier et du fleuve qui ramena le Pharaon</p>	<p>- Pharaon était arrêté lors d’un banal contrôle de la gendarmerie à son retour d’un hameau. Dans la malle de sa voiture ils ont trouvé un homme ligoté dans un sac de jute,</p> <p>- Ensuite il avait été amené vers une prison à l’ouest du pays,</p> <p>- Et au final il sera vite libéré, en sept jours après son arrestation.</p>	<p>Un mardi de novembre en 1997</p>	<p>P_118/123</p>	<p>- l’enquête des charniers disparut</p> <p>-la visite de Président de la République</p>

<p>XVII XVIII XIX XX XXI XXII</p>	<p>P_127/ 157</p>	<p>3-Histoire du Grand Massacre Occulté.</p>	<p>- une attaque de terroristes islamistes ciblant le village isolé de Had-Dénia.</p> <p>- une série de massacres des habitants de Had-Dénia et d'une violence inouïe.</p> <p>-le Grand Massacre et le lien parenté avec l'histoire d'El M'Dina.</p> <p>- la propagande a falsifié les calculs des campagnes humanitaires d'aide de l'Etat pour les survivants de massacre Had-Dénia et ainsi que le nombre des morts.</p> <p>- la visite des journalistes sur les lieux pour faire la lumière sur le carnage de Had- Dénia.</p>	<p>-la nuit de 29 décembre</p>	<p>P_143/ 150</p>	<p>-la description des lieux du massacre et le bilan des meurtres, et les comités d'aide alimentaires pour nourrir les survivants et les habiller.</p>
---	-------------------------------------	--	--	--------------------------------	-------------------------------------	--

XXIII	P_163/ 167		<p><i>« Et bien sûr toute cette histoire est fausse »</i></p>	Un mardi/mars 2002	<p>P_158/ 162</p> <p>P_163/ 167</p>	<p>-le procès de diffamation entre le chef de la secte et le Pharaon,</p> <p>- procès de chef de la secte qui mit fin à son interdiction de quitter le territoire d'El M'Dina, ou de se déplacer hors du pays,</p> <p>-Pharaon a pu échapper à la punition et c'était par son pouvoir autoritaire</p> <p>- À la fin, le pharaon perd son énergie mécanique, et s'évapore dans l'air et c'était par son pouvoir surnaturel.</p>
-------	---------------	--	---	-----------------------	---	--

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre 1 : Analyse sémiologique des personnages romanesques selon la grille de Philippe HAMON	5
1. PHARAON, personnage éponyme	6
2. Etude du personnage principal «PHARAON » et l'autre secondaire «Hassan » dans « <i>Ô Pharaon</i> »	10
❖ Etude du personnage principal Pharaon :	11
➤ L'identité :	11
✓ Le nom, les dénominations	
➤ Le portrait :	12
✓ Le corps	
✓ La psychologie	
✓ La biographie	
➤ Les rôles thématiques	16
➤ Les rôles actanciels.....	19
❖ Etude du personnage secondaire Hassan :	23
➤ L'identité :	23
✓ Le nom, les dénominations	
➤ Le portrait :	24
✓ Le corps	
✓ La psychologie	
✓ La biographie	
➤ Les rôles thématiques	26
➤ Les rôles actanciels	29
3. Détermination de statut des deux personnages étudiés.....	36
Chapitre 2 : Ecriture subversive	42
1. Subversion chronologique du récit	43
2. Un discours subversif pour dénoncer les réalités	67
3. Ecriture de la violence	77

Conclusion générale	83
Bibliographie	87
Table des matières	90
Annexes	92

Kamel DAOUD



Pharaon

Récit



EDITIONS DAR EL GHARB